

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

LAURENT Henri, «Le travail d'histoire du Moyen Age en Belgique. Bulletin de bibliographie critique. 1925-1928 » in *Le Moyen Age*, 2^e série, t, 30, 1929, pp, 1-47.

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

Accessible à :

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2011/a11065_1929_002_030_pp1-47_f.pdf

Henri LAURENT

LE TRAVAIL D'HISTOIRE DU MOYEN AGE EN BELGIQUE

BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

II

1925-1928

(Extrait de "LE MOYEN AGE", 2^e série, t. XXX, fasc. 2-3)



PARIS
CHAMPION

1929

Bulletin de Bibliographie Critique

LE TRAVAIL D'HISTOIRE DU MOYEN AGE EN BELGIQUE

II. Juillet 1925-Décembre 1928.

par Henri LAURENT (1)

Depuis 1925, les conditions du travail historique en Belgique ont été celles de la vie matérielle et morale du pays. Le petit monde des historiens belges, au moment où il sortait à peine du désarroi consécutif à la guerre, a vu un instant son mince patrimoine matériel menacé par la crise monétaire de 1926. Mais depuis lors il a retrouvé son équilibre ; et même les conditions de la recherche se sont notablement améliorées en Belgique : grâce à la continuation de l'œuvre de la *Fondation Universitaire* et à la constitution du *Fonds national de la recherche scientifique*, les institutions scientifiques, bibliothèques, revues, etc., sont subventionnées, les bourses de voyages d'étude se multiplient en nombre et en importance ; des postes d'assistants sont créés dans les facultés ; bref, le

ABRÉVIATIONS :

R. B. Ph. H. — *Revue belge de philologie et d'histoire* (Bruxelles).

R. H. E. — *Revue d'histoire ecclésiastique* (Louvain).

C. R. H. — *Commission royale d'histoire*.

Verslagen en Mededeelingen : *Verslagen en Mededeelingen der Vlaamsche Koninklijke Academie voor Taal — en Letterkunde* (Rapports et communications à l'Acad. roy. flamande de langue et de littérature). Gand.

Bijdragen : *Bijdragen tot de Geschiedenis* (Contributions à l'histoire). Anvers.

Verzamelde Opstellen : *Verzamelde Opstellen uitgegeven door den Geschied- en Oudheidkundigen Kring te Hasselt* (Recueil de travaux publiés par le cercle historique et archéologique de Hasselt).

(1) La première de ces chroniques a paru ici même, 1926, 2^e série, t. XXVII, n^o 2, en annexe bibliographique pp. I-XXXII. Nous y renvoyons dorénavant au moyen du millésime gras 1926. Nous devons surtout de très vifs remerciements à M. Georges Espinas, archiviste au ministère des Affaires étrangères de Paris, membre associé de l'Académie royale de Belgique, qui a bien voulu nous faire bénéficier du fruit de ses réflexions sur le problème de la classification des faits historiques, et nous donner de judicieux conseils — auxquels nous nous sommes raliés le plus souvent — concernant le plan à adopter dans cette bibliographie. On sait quelles difficultés soulèvent ces problèmes. Nous avons essayé de concilier avec une certaine souplesse les exigences d'un plan rigoureusement logique, n'hésitant pas à citer un même ouvrage dans deux paragraphes différents.

mouvement scientifique a reçu une impulsion nouvelle dont les effets se font déjà sentir, au moins dans la quantité des travaux parus en trois ans, comme l'attestent les proportions de cette chronique; et on entrevoit le moment où une coordination de certains efforts jusqu'ici dispersés, une organisation méthodique et prudente du travail, tout en laissant le champ libre aux initiatives individuelles, permettra de réaliser certaines entreprises d'ensemble, de mettre sur pied des instruments de travail nouveaux et d'en rajeunir d'anciens, bref, d'accomplir un certain nombre d'œuvres de longue haleine qui exigent des ressources matérielles, et un effort et un esprit d'équipe.

L'organisation des historiens belges a évolué. Au point de vue international, elle s'est manifestée par l'activité des représentants de la Belgique au sein du *Comité international des sciences historiques* et de l'*Union Académique internationale* (2), et aussi par une participation brillante au *VI^e Congrès international d'Oslo* (3). L'institution périodique des *Journées d'Histoire du Droit* (4) et des *Journées d'Histoire moderne* a contribué à resserrer les liens qui unissent les historiens français à leurs confrères belges. Enfin, dans le cadre national, la *Société belge des études philologiques et historiques* (5), et les vingt-trois sociétés régionales et locales d'archéologie et d'histoire, groupées en une *fédération nationale* qui a organisé avec un succès remarquable les congrès de Bruges en 1925 et de Mons en 1928 (6), remplissent le rôle que nous avons mainte fois défini (7).

De 1925 à 1928, le médiévisme belge a enregistré la perte de M. Karl Hanquet, professeur à l'Université de Liège et historien du Grand Schisme; du comte de Rensse, gouverneur de la province de Limbourg, hérauldiste de talent; de M. Frankignulle, conservateur honoraire de l'important dépôt des archives de l'Assistance publique de Bruxelles; et de M. Alexandre, auteur d'un bon mémoire sur le Conseil privé des ducs de Bourgogne.

I — SCIENCES AUXILIAIRES.

Bibliographie. Instruments généraux. — Les historiens belges attendent toujours la publication prochaine de la 3^e édition de la *Bibliographie*

(2) Les comptes rendus des sessions à Bruxelles paraissent dans le *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Acad. roy. de Belg.*, en annexe.

(3) GANSHOF (F. L.) Le VI^e Congrès international d'Histoire à Oslo dans *Le Flambeau*, 1928, 11^e ann., t. III., pp. 159-170.

(4) Nouvelle revue *Historique de Droit*, 4^e série. Voir les comptes rendus des séances à partir de 1925.

(5) Comptes rendus des séances dans la *R. B. Ph. H.*

(6) *Annales de la Fédérat. histor. et archéolog. de Belg.*, 1928, vol. 27.

(7) H. LAURENT : *L'organisation des historiens belges*. *Bulletin of the International Committee of historical Sciences*, Washington-Paris, I, part 4, march 1928, pp. 435-439.

de l'*Histoire de Belgique* de M. PIRENNE (la 2^e édit. est de 1902), que précèdent MM. OBREFF (II. et NOWÉ (II.)), et que nous annoncions déjà dans notre précédente chronique. Nous renvoyons encore à celle-ci pour rappeler quels instruments de bibliographie courante sont à la disposition du travailleur abordant un sujet d'histoire de Belgique. Il faut pourtant faire remarquer en passant que la *Bibliographie de Belgique*, organe général de bibliographie des ouvrages paraissant en Belgique, ne remplit pas toujours régulièrement sa mission : M. TOURNEUR (V.) l'a démontré (*Flambeau*, 1928, 11^e année, t. II p. 95-96).

Instruments spéciaux. — La *Bibliographie des travaux historiques d'Henri Pirenne*, que MM. DEET G.-G.) et GANSHOFF (F.-L.) ont soigneusement établie pour figurer en tête des *Mélanges d'Histoire offerts à Henri Pirenne par ses anciens élèves et ses amis à l'occasion de sa 40^e année d'enseignement à l'Université de Gand, 1886-1926* (Brux., Vromant, 1926, 2 t. en 1 vol., XL-678 p.) p. xxv-xxxv, doit prendre place ici à juste titre. Pour qui sait lire ce sec tableau synoptique, représentant l'étonnante activité du maître de l'école historique belge, il ne s'agit pas d'un banal catalogue de publications. C'est, surtout pour ce qui concerne le médiévisme, la pointe avancée de la recherche, l'ensemble des travaux qui ont joué le rôle le plus décisif, imprimé les orientations les plus neuves à la science historique belge depuis près d'un demi-siècle. — M. VAN LAAN (A.) a publié une excellente *Bibliographie de l'Histoire de la ville d'Anvers* [fl. (8) (Brux., éd. du Standaard, 1927, 8^e, VIII-337 pp.) très complète qu'il faudra désormais citer à côté de celle de Gand par feu FRIS (V.). — La *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, dictionnaire alphabétique des Belges célèbres, s'est enrichie du fascic. 1 du t. XXIV : *Steyaert-van der Sypen* (Brux., Bruylant, 1927, 8^e de 416 coll.). — Citons déjà ici le t. II, fascic. 1, du *Monasticon belge* de dom BERLIÈRE (U.), classé plus bas avec les ouvrages d'histoire des ordres religieux (*inf.*, p. xxxvii).

Inventaires d'archives. — M. NÉLIS (II.) a publié (*Archives et Bibliothèques de Belg.*, 1927, t. IV, p. 97-104) un tableau des quatre-vingts cartulaires de Brabant aux archives générales du royaume (dont un certain nombre sont en réalité des registres aux chartes) du fonds de la chambre des comptes, tels qu'ils ont été cotés par M. VERKOOSEN (A.) qui les a dépouillés pour ses *Inventaires des chartes et cartulaires de Brabant... et de Luxembourg...* (cfr. 1926, p. 14). — Dans un court article traitant de l'utilité des cartulaires pour le classement et la publication des documents provenant des anciennes institutions religieuses (*Arch. et Biblioth. de Belg.* 1926, t. III, p. 59-63), le chan^e LEFÈVRE (Pl.) a illustré le principe archivistique moderne de l'adoption d'un plan de classement tenant

(8) *Bibliographie der geschiedenis der stad Antwerpen.*

compte des groupements anciens établis par l'institution qui recourait à ces archives comme titres juridiques. — Les travaux élaborés au cours sur le service des archives professé aux Archives du royaume par l'éminent garde général, M. CUVELIER (J. , n'ont porté que sur l'inventorisation de petits fonds modernes. — M^{me} TOURNEUR (M.) a décrit sommairement les archives du chapitre de Nivelles (*Arch. et Biblioth. de Belg.* 1926, t. III, p. 49-58).

Le professeur DE Vocht (H) a établi un *Inventaire des archives de l'Université de Louvain (1425-1797 aux archives générales du royaume (Louvain, Uytspuyt, 1927, 8°, XLVIII-586 p. Invent. des arch. de la Belg.)*.

Dans le corps des archivistes communaux, c'est surtout l'archiviste d'Anvers, l'abbé PRIMS (F.) qui fait preuve d'une activité inlassable. Le Bulletin des Archives d'Anvers [fl.] *Antwerpsch Archievenblad* (9), reparait depuis 1926. M. COOLS (J.) y a expliqué comment utiliser les archives communales d'Anvers et dressé un catalogue de leurs inventaires [fl.] (*Antw. Archievenblad*, 1926, 2^e série, 1^{re} ann., p. 66-71). — L'abbé PRIMS F.) a publié un inventaire des archives des gildes et métiers [fl. (10)] *Anv., Veritas*, 1925, 8°, 172 pp. pll.); et entre autres trouvailles a mis la main sur le cartulaire du chapitre de N. D. d'Anvers qu'il signale [fl.] dans les *Bijdragen...*, 17^e année, 1926, nouv. série, t. IV, p. 302-335): rédigé peu avant 1286 et complété à diverses reprises au début du XIV^e s., ce cartulaire comprend 200 actes inédits, la plupart du XIII^e s., et émanant des évêques de Cambrai, des ducs de Brabant et des juridictions laïques et ecclésiastiques d'Anvers.

Archives ecclésiastiques. — Le chanoine LEFFÈVRE P.) qui a l'heur de pouvoir consulter l'important chartrier de SS. Michel et Gudule en a extrait une série de testaments bruzellois du XIII^e s. *Bijdragen...*, 19^e ann., 1928, nouv. série, t. IV, p. 360-370 et 417-445). — L'abbé PAQUAY (J.) a publié un obituaire de la collégiale N. D. de Tongres de la seconde moitié du XV^e s. *Bull. de la soc. scientif. et littér. du Limbourg*, 1926, t. XL, p. 74-89; 1927, t. XLI, p. 66-99 et 1928, t. XLII, p. 67-126). — Les chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke publiées par l'abbé CALLEWAERT (C) Bruges, Soc. d'Emulat., 1925, gr. 4^o xi-180 p., 1 pl. *Monasticon Flandriae*) sont au nombre de 143 et s'échelonnent de 1072 à 1512; ce sont surtout des actes des XII^e et XIII^e s. — L'archiviste des Rédemptoristes, le P. DE MEULEMEESTER M) a essayé de reconstituer d'après un inventaire de 1659 les archives de l'abbaye de Beaulieu à Peteghem comprenant 450 pièces à partir du XII^e s. (*Annales du cercle archéolog. et histor. d'Audenarde*, 1927, t. VII, p. 169-200, à suivre). — M. DE CUYPER (J.)

(9) La 1^{re} série compte 30 volumes à partir de 1864.

(10) *Inventaris op het archief van gilden en ambachten*.

a proposé une nouvelle édition des chartes des XII^e et XIII^e s. de l'ancienne abbaye des Dunes [II.] Biekorf, 1926, t. XXXII, p. 25-33).

Catalogue d'actes et registes. — M. VERCAUTEREN (F.) a publié une charte inédite de Philippe-Auguste, datée de Mantès, août (?) 1203 (R. B. Ph. II., 1926, t. V, p. 117-122) qui manque dans le *Catalogue des actes* dressé par le comte DELABORDE. — M. NÉLIS (H.) a complété les registes du comte de Flandre, Philippe d'Alsace, publiés en 1907, par M. COPPIETERS-STOCBOVE, en donnant (*Ann. de la Soc. d'émulat. de Bruges*, 1925, t. LXVIII, p. 144-154) le texte de seize chartes de donation du XII^e siècle.

Catalogues de Manuscrits. — Le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothéque royale de Bruzelles* a fait un progrès considérable : le t. XI a paru. Il est dû à M. LYNA (F.), embrasse les n^{os} 7197 à 7450, mss. concernant l'histoire de la Hollande, les mélanges d'histoire, les voyages, itinéraires et expéditions (Brux., Lamertin, 1927, 8^o, xviii-320 p.). — M. DENUCÉ J.) a publié un *Catalogue des Mss. du Musée Plantin Moretus* (La Haye, Nijhoff et Anvers, Veritas, 1927, gr. 8^o, 304 p.) dans les collections duquel figurent beaucoup de mss. du xv^e s. — A la Bibliothèque de la ville de Bruges, nous retrouvons la suite de la série de catalogues de M. DE POORTER (A) : le *Catalogue des mss. de prédication médiévale de la Bibliothèque de Bruges R. H. E.*, 1928, t. XXIV, p. 63-124) et le *Catalogue des mss. de grammaire latine médiévale de la Bibliothèque de Bruges* (*Rev. des biblioth.*, Paris, 1926, 36^e ann., p. 103-137) font suite aux catalogues des mss. de médecine et de mathématique et d'astronomie (cfr. 1926, p. vi. — Le même auteur a édité en fac-similé les *miniatures des mss. 8 et 411* (Brux., Moens, 1926, 4^o, 2 pp. 18 pl. : le ms. 8 provient de l'abbaye des Dunes et est de la fin du XIII^e s., le ms. 411 est un *De natura rerum* de Thomas de Catimpré. — Nous remettons à plus tard l'énoncé des éditions de manuscrits flamands à miniatures du xv^e s., dont l'étude est en liaison trop étroite avec l'histoire de la peinture primitive, pour que nous n'en traitions pas dans le paragraphe consacré au travail d'histoire de l'art.

L'étude des mss. liégeois fait des progrès, même à l'étranger, puisque l'évangélaire de Stavelot de la Bibliothèque nationale de Berlin a fait l'objet d'une étude [all.] de M. KIRCHNER (J.) dans la *Festgabe Hermann Degering. Mittelalterl. Handschriften, Paläograph., Kunsthistor., Literatur* — à. *Bibliotheksgeschichtl. Untersuchungen*, (Leipz. Hiersemann, 1926, 8^o), p. 160-171. — M. GESSLER J.) a publié et commenté deux catalogues (Biblioth. roy., mss. 9668 et 9810-14) de la bibliothèque de Saint-Laurent à Liège (*Bull. de la soc. des biblioph. liéq.*, 1927, t. XII, p. 91-135). — Un manuscrit de St Augustin [fin du XII^e s.] provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Jacques à Liège, a fait l'objet d'une étude de M. JANSSENS (H) (*Musée belge*, 30^e ann., 1926, p. 137-144, 1 pl.). Voir aussi à ce sujet

CESSLER J.), 4 *propos d'un ms. liégeois de St Augustin* (Bull. bibliograph. et pédagog. du Musée belge, 30^e ann., 1927, p. 8-9).

DOM DE BRUYNE (D.), A. ROME, E.-A. LOWE et DOM WILMART (A.) ont relevé, décrit et identifié des *membra disjecta*, 204 fragments de mss. destinés primitivement à former en tout et actuellement dispersés dans diverses bibliothèques européennes et dont ils ont reconstitué l'ensemble (Rev. bénédict., 1924, t. XXXVI, p. 121-136 ; 1925, t. XXXVII, p. 165-180 ; 1927, t. XXXIX, p. 185-197). — DOM BERLIÈRE U.) a publié (Rev. bénédict., 1926, 38^e ann., p. 178-188 ; 1927, 39^e ann., p. 105-128) un *manuscrit inédit de D. Robert Wiard* (bénédictin du xvii^e s.), *Sancti Vincentii Laudunensis chronologica historia*, qui est aujourd'hui le ms. II 5424 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Paléographie. Diplomatique. Chronologie. — L'article de M. BACHA (E.), *Les transformations de l'écriture occidentale* (Arch. et Biblioth. de Belg. 1926, t. III, p. 7-9) n'apporte qu'une simple hypothèse. — Le bel in-4 de dom PLANCHON-LASSERRE (P.), *Ecriture et enluminure des mss. du x^e au xii^e s. Histoire et technique* (BRUX., Photel ; Abbayes de Solesmes et de St-André-Lophem, 1927, 4^e, 82 p., 16 pll.) est un nouvel album de paléographie des mss., à utiliser avec celui du P. VAN DEN GHEYN. — Aucune étude de paléographie à signaler.

En revanche, plusieurs intéressants travaux de diplomatique. Tout d'abord, l'étude critique d'un diplôme attribué à Chilpéric I, par M. VENCATEREN (F). Il s'agit d'un acte tenu pour authentique par Pertz, D.D., I^o, n^o 8, ordonnant la reconstruction de l'église Saint-Lucien de Beauvais, et daté de 561-584, 5 mai. M. V. après une critique très serrée, conclut que c'est un faux probablement fabriqué par un moine de Saint-Lucien au début du x^e s. (R. B. Ph. H., 1928, t. VII, p. 83-112). — M. ROLLAND (P.), historien de Tournai (cfr. *inf. passim*), a étudié le *diplôme dit de Chilpéric à la cathédrale de Tournai* (Bull. C. R. H., 1926, t. XC, p. 143-192), déjà classé par Pertz parmi les *spuria*, et daté par Warichez de 1187-1190. M. R. l'a rajeuni d'un demi-siècle (1130-1146) et semble bien avoir établi que le faussaire a eu à sa disposition un précepte de Chilpéric II relatif à une exemption de tonlieux, daté de Bibrax, 1^{er} mai 716. — Le grand ouvrage [all.] *Les diplômes les plus anciens du monastère de Saint-Blandin et les débuts de la ville de Gand* (11) (Utrecht et Leipz., Duncker et Humblot, 1928. *Bijdragen van het Instituut voor middeleeuwse geschiedenis der Rijks Universiteit te Utrecht*. XII) du professeur hollandais OPPERMANN (O.) est nettement hypercritique et aboutit à présenter comme faux nombre de diplômes parfaitement sains. — Nous citons plus bas (cfr. *inf. p. xxxvi*) l'article où le P. DELEHAYE (H.), de la compagnie des Bollandistes, a étudié du point de vue

(11) *Die älteren Urkunden des Klosters Blandinum und die Anfänge der Stadt Gent.*

du diplomate, la forme et la composition des lettres d'indulgence collectives (*Analecta Bollandiana*, 1928, t. XLVI, p. 287-323). — M. NÉLIS H.) qui a repéré les plus anciennes chartes de Flandre en Flamand 1249-1254 (*Mélanges... Pirenne*, t. I, p. 327-330) a montré qu'elles sont antérieures de vingt ans aux plus anciennes chartes brabançonnes en flamand. Ailleurs, il a commencé une série d'études sur les chancelleries brabançonnes et bourguignonnes aux XIV^e et XV^e s., sous le titre *Burgundica*: la première relève plutôt de l'histoire des institutions (cfr. *infr.* p. xxv); la seconde étudie les lettres cassées de la chancellerie bourguignonne *R. B. Ph. H.*, 1927, t. VI, p. 754-775). Sujet neuf: l'auteur après avoir distingué cassation et cancellation qui s'appliquent respectivement aux chartes et registres, énumère les diverses catégories d'actes pour lesquels on utilisa la cassation et montre comment elle se pratique matériellement.

En chronologie, M^r ROLLAND P. a établi que les évêques de Tournai n'ont usé ni du style de Pâques, ni de celui de l'Annonciation. Il a aussi émis l'hypothèse que le retard dans l'indiction de nombreux actes tournaisiens de XI^e et XII^e s. pourrait être dû à un point de départ erroné, sept. 313 au lieu de sept. 312 (*Notes de chronologie tournaisienne. Bull. de l'Acad. roy. d'archéol. d'Anvers*, 1925, p. 58-73). — M. NÉLIS H.) a montré que les Pays-Bas ont connu le style de l'Annonciation aux XIII^e et XIV^e s. (*Mélanges... Pirenne*, t. I, p. 330-334).

Sigillographie. Numismatique. Métrologie. — Les progrès de ces sciences auxiliaires sont assurés de façon remarquables par la *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, dirigée par M^r M. TOURNEUR (V.) et HOC M.) pour la numismatique cfr. 1925, p. IV. On y trouvera quantité d'études de détail et une très vivante chronique. Nous ne pouvons citer que quelques travaux.

M. HUART (A.) qui prépare une sigillographie du Namurois, a donné quelques notes sur les sceaux particuliers des comtes de Namur (*Ann. de la soc. d'archéol. de Nam.*, 1926, t. XXXVII, p. 243-247).

M. VISART DE BOCARME a poursuivi ses recherches sur les sceaux du Franc d'Bruges *Rev. belge de numismat. et de sigillogr.*, 78^e ann., 1926, p. 57-90). — L'abbé PHILIPPEN (L.) en étudiant *Le sceau de l'écotète anversois Henri d'Hérenthals* *ibid.*, 1928, 30^e ann., p. 89-96) a établi un point intéressant d'histoire des officiers du prince à Anvers cfr. *inf.* p. xxiv). — M. HANSAY (A.), le savant archiviste du Limbourg a décrit les sceaux de la ville de Hasselt (*Verzamelde Opstellen...* 1927, t. III, 1 pl. et étudié la sigillographie des comtes de Looz (*ibid.*, 1928, t. IV, p. 54-64). — En matière de sceaux urbains, à signaler aussi l'étude de M. et Mme TOURNEUR (V. et M.), *Les sceaux de la ville de Fosses* *Rev. belge de numismat. et de sigillogr.*, 1926, 78^e ann., p. 181-192) qu'il faut compléter par une note de M. HUART (A.) dans *Namurcum*, 1927, 4^e ann., p. 44-48. — Tous ces travaux de détail sont dominés par l'article de dom BERLIÈRE (U).

Le sceau conventuel Rev. *bénédict.*, 1926, XXXVIII^e ann., p. 288-309) qui intéresse plus directement les érudits français grâce à l'ampleur de son sujet. Dom B. a montré que le sceau le plus anciennement en usage est celui de l'*ecclesia* : c'est de lui qu'il s'agit dans la première moitié du VII^e s. quand on parle de *sigillum nostrum*. Dès la fin du XI^e s., apparaissent des sceaux personnels ou nominaux d'abbés et au XII^e s., le *sigillum capituli* ou *conventus*. Dom B. étudie comment l'usage des sceaux particuliers s'est répandu et dans quelles limites.

Pour les années 1926 à 1928, les travaux de numismatique les plus importants sont celui de M. TOURNÉUR (V.) qui a étudié *le florin au type florentin dans les principautés belges* (Rev. belge de numismat. et de sigillogr., 1926, 75^e ann., p. 129-134) et ceux où M. GILLEMAN (Ch.) étudie les premiers monnayages de Gand et revise diverses opinions de Gaillard. Dans *les premières frappes de gross monnaie à Gand* (1928, 80^e ann., p. 5-10), il établit que le véritable atelier de Saint-Bavon en terre d'Empire n'a fonctionné que de 1334 à 1338 et non de 1277 à 1349. Il a distingué également *les ateliers monétaires de Louis de Nevers* confondus par Gaillard (1926, 78^e ann., p. 11-17).

Plusieurs travaux intéressants de métrologie. L'article de M. MAHIEU (A.), *Quelques poids commerciaux de l'ancienne Belgique* *ibid*, 1927, 79^e ann., p. 136-147, grav. qui s'étend des origines au XVIII^e s. contient des renseignements sur les régions voisines de la Belgique. M. VAN LANTSCHOOT (J.) a publié un ouvrage sur *les anciennes mesures agraires de la Belgique flamande, avec notes philologiques et historiques* [fl. (12)] (Termonde, van Lantschoot, 1927, 30-XLVI 192 p.).

M. VINCENT (A.) a proposé pour arriver à localiser les incunables de mesurer les dimensions des textes et des gravures en unité de longueur du XV^e s. *Notes de métrologie. Les mesures locales dans les incunables.* (R. B. Ph. H., 1926, t. V, pp. 955-966.)

Historiographie. — Le *great event* de ces trois années en matière d'historiographie a été incontestablement la publication du t. IV de novembre des *Acta Sanctorum* des Bollandistes AA. SS. *Novembris... tomus IV quo dies nonus et decimus continentur.* Brux., Compagnie des Bolland., 1925, f^o, XII-766 pp.) (13). De l'avis des spécialistes c'est, par l'étendue et la variété, un des plus remarquables de la collection. Il est l'œuvre, en ordre principal, des RR. PP. D'FLEHAYE (H.) qui est l'auteur de 29 sections du volume sur 51, celles relatives à l'hagiographie grecque et à l'hagiographie occidentale, et PÉTERS P.), qui a assumé les 10 sections d'hagiographie orientale. On voit bien, d'autre part, l'aide que leur ont apportée le P. LECHAT (R.) pour une partie de l'hagiographie médiévale, et un cellisant de valeur, le P. GROSJEAN (P.). Le volume embrasse l'hagiographie

(12) *De oude akkermaten van Vlaamsche België, met taal- en geschiedkundige rotas.*

13, Le t. III de nov. a paru en 1910.

des 9 et 10 Nov., toute la formidable littérature relative à St Martin (11 nov.) ayant été reportée au volume qui suivra. En ce qui concerne l'hagiographie des Pays-Bas, ce volume ne contient que les textes relatifs au B. Nicolas, frère convers, abbé de Villers ca. 1300 (14). C'est ici la lieu de rendre une fois de plus un profond hommage à l'œuvre, faite toute de modestie et d'abnégation, de l'érudite société trois fois centenaire.

Le P. DELEHAYE (H.) a donné une 2^e édition refondue de son livre devenu classique, *Les légendes hagiographiques* (Brux., Soc. des Bolland., 1927, in-8). — Un chapitre très intéressant de l'histoire de la société a été écrit par l'abbé de Tongerlo, le P. LAMY (H.), qui a retracé les vicissitudes de l'entreprise après la suppression de la Compagnie des Jésuites dans les Pays-Bas par le régime autrichien. (*L'œuvre des Bollandistes à l'abbaye de Tongerlo, Analecta Praemonstratensia*, 1926, t. II, p. 294-306 ; 379-289 ; 1927, t. III, p. 61-73 ; 156-178 ; 284-312).

L'étude sur la plus ancienne biographie de Saint Amand du P. DE MOREAU (E.) (*R. H. E.*, 1926, t. XVII, p. 27-67) a été reproduite en tête de son livre sur saint Amand (v. inf. p. XXXI). En réaction contre KRUSCH qui attribuait cette plus ancienne *Vita S. Amandi* à Gislebert, évêque de Noyon-Tournai († 782), le P. DE MOREAU la place entre 700 et 750.

Les études d'hagiographie des provinces belges ont fait de remarquables progrès. A l'Université de Louvain où M. van der Essen (L.) maintient une tradition à laquelle il a lui-même donné une impulsion nouvelle avec son *Étude sur les Vitæ mérovingiennes* (1907), une jeune érudite, Mlle SNIEDERS (J.), prématurément enlevée à la science, a réduit considérablement l'influence de l'hagiographie irlandaise sur les *Vitæ des Saints irlandais en Belgique* (*R. H. E.*, 1928, t. XXIV, p. 596-627 et 827-867) et montré que les thèmes irlandais avaient perdu tout leur relief, aussitôt passés sur le continent. — Le P. DE GAFFIER D'HESTROY (B.) a soutenu avec le plus grand succès à l'École des Chartes une thèse sur l'hagiographie dans le marquisat de Flandre et le duché de Basse-Lotharingie au XI^e siècle dont les positions seules ont paru (*École nation. des Chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1926*. Paris, Picard, 1926, 8^o, p. 45-54), mais qui pourrait constituer un jour une suite au livre de M. van der Essen. — Parmi les monographies hagiographiques qui ont paru dans les *Analecta Bollandiana*, revue trimestrielle publiée par les PP. Bollandistes et qui est aux AA. SS. ce que le *Neues Archiv* est aux M. G. H., nous ne signalons que celle du P. COENS (M.) qui étudie (1926, t. XLV) la vie ancienne de Ste Godelive de Ghisteltes par Droghon de Berghes, dans le ms. 716 de Saint-Omer, de la fin du XI^e s. ;

(14) M. VAN DER ESSEN (L.) a donné un bon compte rendu analytique du volume dans la *R. H. E.*, 1928, t. XXIV, p. 419-429.

elle a été écrite un peu avant 1084. La sainte, née à Boulogne, a dû être assassinée sur l'ordre de son mari, Bertholf, noble flamand des environs de Ghisteltes, pendant les troubles de la Flandre maritime, en 1070. — Un érudit étranger, M. ROCKWELL (W. W.) a publié (en allem.) le *Liber miraculorum Niniuensium Sancti Cornelii Papae, Ein Beitrag zur Flandrischer Kirchengeschichte* (Goettingue et New-York, 1925, 8°, xiii-130 p.), qu'on ne connaissait qu'en partie et qui est due à Henri de Neder-Zwalm, chanoine de Ninove, de l'ordre de Prémontré, vers 1184-1199. — Le P. STRACKE (D. A.) a étudié la légende en vieux thiois de Ste Dymphne (fl.) (*Bijdragen...*, 17^e ann., 1926, nouv. s^{ie}, t. IV, p. 1-27) publiée dans AA. SS. Mai III. Il a distingué la *Vita* et l'*Historia miraculorum*, laquelle a été composée vers 1243 par Pierre, chan^e de St-Aubert de Cambrai, sur la demande du curé de Gheel, tandis que la *Vita* repose sur un texte en prose flamande. Le P. STRACKE (D. A.) a étudié avec la même sagacité un texte hagiographique voisin, la *plus ancienne Vita St Gerulphi* (fl.) (*ibid.*, p. 85-128).

De la littérature extraordinairement abondante née à l'occasion du jubilé de Saint Hubert, il faut citer en première ligne le travail de l'abbé BAIX (F.), *Saint Hubert (La Terre wallonne, 1927 et 1928, t. XVI, 8^e ann., p. 106-122 ; 200-222 ; t. XVII, 9^e ann., p. 115-125 ; 348-364)* qui a tenté le premier un classement de la tradition écrite ; et les *Notes sur la légende de Saint Hubert*, du P. COENS (M.) (*Anal. Bolland.*, 1927, t. XLV, p. 345-362). Le livre de l'abbé COENEN, *St Hubert, le fondateur de Liège* (Liège, Printing C^o, 1927, 8°, 142 p., 1 pl. h. t.) est un ouvrage de bonne vulgarisation.

M. ROLLAND (P.) dont nous allons retrouver le nom sous diverses rubriques et particulièrement dans l'histoire des origines de Tournai, nous a livré, en une longue étude, le fruit du travail préalable auquel il s'est livré. Dans ses *Monumenta Historiae Tornacensis saec. XII* (*Ann. de l'Acad. roy. d'archéol. de Belg., Anvers, 1926, t. LXXIII [7^e s^{ie}, t. III] p. 255-313*), il a abordé le problème de l'historiographie tournaienne du XII^e s. tout entière. Pour le *liber de restauratione Sⁱ Martini Tornacensis*, une sérieuse critique de l'opinion de WAITZ, généralement admise, lui a permis d'attribuer avec vraisemblance l'œuvre presque tout entière à Hériman et de la dater de 1142-1147. Il s'est demandé si la *Vita Eleutheri* de 1141 qui utilise une *Vita* de 879, ne doit pas être attribuée au même Hériman au lieu du chanoine Henri de Tournai. Il a prouvé en tout cas que cette historiographie est née de la question du rétablissement de l'évêché particulier de Tournai, détaché de celui de Noyon et qu'elle est dominée par la personnalité d'Hériman. — Voir aussi son étude *Saint Eleuthère. L'histoire et la légende (la Terre wallonne, 1928, t. XVII^e, 9^e ann., p. 247-268, 2^e pl.)*.

Le chan^e ROLLAND (C.), l'érudit historien du Namurois, a donné une étude critique de la vie de St Walther, curé d'Hastières, mort avant 1161 (*ibid.* 1926, t. XIV, 7^e ann., p. 233-266).

L'étude des chroniques du comté de Flandre ne s'est enrichie que de quelques corrections de lectures. M. P. THOMAS a donné aux *Mélanges Pirenne*, t. II, p. 515-517 quelques notes sur *Galbert de Bruges* [1^{re} moitié du XII^e s.] et M. GANSHOF (F. L.) au *Bulletin Ducange*, 1926, t. II, p. 88-93, des notes de lectures sur quelques textes carolingiens. — M. GANSHOF a annulé une critique d'un diplomate autrichien bien connu, M. ERBEN, selon lequel la précieuse chronique de Lambert d'Ardrès écrit de la fin du XIV^e s.; elle est bien de la fin du XII^e s. (*A propos de la chronique de Lambert d'Ardrès. Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à Ferdinand Lot*. Paris, Champion, 1925, pp. 205-234). — M. BERGMANS (P.) a signalé un nouveau ms. de la chronique de Flandre abrégée (*Mélanges... Pirenne*, t. I, pp. 7-12, pll. I-II).

Pour le Brabant, M. NÉLIS (H.) a fixé quelques traits de la personnalité de *Hennen von Merchtemen*, auteur de la *Cronike van Brabant-1415* (*R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 1035-1039, chronique rimée éditée par GU. GUEZELLE en 1900; et M. CUVELIER (J.) vient de publier [fl.] une *chronique rimée inédite du début du XIV^e s.* (*Verslagen en Mededeelingen...*, 1928, p. 1039-1053, 1 pl.).

C'est dans la connaissance critique des sources de l'Histoire de la principauté de Liège que les progrès les plus considérables ont été réalisés. Dans la dernière de ses études, le regretté HANQUET (K.) avait résolument attribué le *Triumphus Sⁱ Lamberti de Castro Bullonico* à Renier de Saint-Laurent, auteur du *Triumphale Bulonicum*, au lieu de le considérer, ainsi qu'avait fait ARNDT (SS., t. XX), comme une œuvre anonyme, *Triumphus et Triumphale, deux œuvres de Renier de St-Laurent. Mélanges Pirenne*, t. I, p. 181-188). — Le t. II des *Œuvres* de JACQUES DE HENRICOURT a paru. Le t. I (191) était dû au baron de BORMAN (C.) et au prof. BAYOT (A.) Le t. II (Brux., Imbrechts, 1925, 496 p., : *Publicat. in-4 de la C. R. H.*) comprend un *codex diplomaticus* et des *Tables généalogiques* du plus haut intérêt pour l'histoire de la ministérialité et du patriciat des villes liégeoises. A ce titre, nous le rappellerons plus bas (p. xxiii). Il est dû à feu DE BORMAN (C.) et à M. PONCELET (E.), archiviste du Hainaut, qui en a assuré la publication. — Autre nouvelle acquisition : l'édition de la *chronique* de JEAN DE HOUSEM, extrêmement importante pour l'histoire liégeoise du milieu du XII^e siècle au milieu du XIV^e s. : c'est par elle qu'on connaît le texte des actes les plus importants des luttes politiques et sociales à Liège pendant la période d'avènement de la démocratie. Entreprise par l'illustre historien liégeois KURTH (G.), l'édition a été poursuivie et menée à bonne fin par dom BERLIÈRE (U.) et M. CLOSON (J.) (Brux., Kiessling, 1928, 8°, LXXV-447 p., *C. R. H. Rec. des textes pour servir à l'étude de l'hist. de Belg.*). — L'abbé PAQUAY (J.) a publié [fl.] une courte *chronique des guerres liégeoises du XV^e s.*, en flamand qui va de 1433 à 1490 (*Verslagen en Mededeelingen...* 1928, p. 203-246).

Rien à signaler en historiographie de l'époque bourguignonne, sauf l'article où M. STEIN (H.) a essayé de préciser la date de naissance d'Olivier de La Marche [vers 1422] (*Mélanges Pirrcne*, t. II, p. 461-464).

Parmi les *chroniques d'Anvers* signalées par l'abbé PRUYS (F.) (*Antwerpsch Archievenblad*, 1926, 2^e s¹⁰, 1^{re} ann., p. 25-36) plusieurs portent sur des périodes médiévales. — Enfin, le P. VAN MIERLO (J.), jun., a dénoncé une série de *chroniques fausses de Christophe Bulkens*, le célèbre historien anversoïis du xvii^e s. qui, désireux de conférer une origine illustre au fondateur du couvent de Nazareth auquel appartirent plusieurs de ses parents, fabriqua notamment une vie du B. Arnikius laquelle, fondée sur des sources, se donnait pour une chronique écrite entre 1294 et 1330 (*Anal. Praemonstrat.*, 1926, t. II, p. 60-81; 113-138).

La Toponymie et la Dialectologie ont toujours joué un rôle important comme sciences auxiliaires de l'histoire, surtout dans l'étude des questions d'origines, de peuplement et de colonisation au haut moyen âge ; c'est pour ainsi dire uniquement sur la toponymie que KURTH avait fondé son grand ouvrage sur la frontière linguistique en Belgique ; et le récent livre de M. DES MAREZ voir *inf.* p. xvi qui a renouvelé l'étude du problème de la colonisation franque, fait encore à la toponymie une place considérable 15 bien qu'il ait beaucoup réduit son rôle. La recherche en ce domaine a reçu une impulsion nouvelle par la création d'une *Commission de toponymie et de dialectologie*, commission mixte, composée également de romanistes et de germanistes, et qui centralise les renseignements scientifiques concernant ces deux disciplines et les répartit entre les divers organismes des universités de Gand, de Liège et de Louvain qui s'en occupent. Elle manifeste, dès à présent, la continuité de ses recherches en publiant un périodique bilingue, *Bulletin de la Commission de T. et D.*, *Handelingen van de Commissie voor T. en D.*, dont 2 volumes ont paru (I, 1927, xxiv-250 p., 2 cartes ; II, 1928, 327 pp. 4 fig., 9 cartes).

D'importants travaux d'ensemble ont paru depuis 1925. M. VINCENT (A.) a publié un volume sur *Les noms de lieux en Belgique* (Brux., Librairie générale, 1927, 8^o, xvi-184 p.) qui intéresse également les régions voisines de la Belgique ; et deux études sur *les noms de cours d'eau diminutifs des noms de lieux spécialement dans le domaine français* (*R.B.Ph.H.*, 1928, t. VII, p. 21-47) et *les noms de cours d'eau formés par découpage d'un nom de cours d'eau et de lieu* (*Rev. de l'Université de Brux.*, 1927, 33^e ann., p. 380-309). — M. DE FLOU (K.) a donné les t. V, VI, VII, VIII de son *dictionnaire toponymique de la Flandre occidentale* [fl.] (15 bis)

(15) C'est par des observations toponymiques que M. Des Marez a pu jalonner la route suivie par les Francs Saliens dans le premier temps de leur invasion de 358 à 446 dans les vallées de l'Escaut et de la Lys.

(15 bis) *Woordenboek der Toponymie van Westelijk Vlaanderen, Vlaamsch*

qui englobe également la partie flamande de l'Artois, les comtés de Guines et de Boulogne et une partie du Comté de Ponthieu. — Grooten-taefelaere Kijverdeij; 1925-1928. — La base du travail en commun pour l'enquête sur les dialectes des Pays-Bas septentrionaux et méridionaux, est fournie par le guide de MM. GROOTAERS L. et KLOCKE G.-G. *Handliding by het Noord-en Zuidnederlandsch Dialectonderzoek I* (La Haye, Nijhoff, 1925) que M. BIANQUAERT E. a présenté au public belge dans un article des *Paginae bibliographicae*, 1926, t. I, p. 370-375.

Parmi les monographies, il faut citer la 2^e partie des *Recherches historiques sur la ville de Gosselies*, de dom BERLIÈRE U. qui est relative à la topographie et la toponymie (Cfr. pour la 1^{re} partie, notre précédente chronique 1926, p. xxiv); un bon *glossaire toponymique de la ville de Tongres et de sa franchise*, par M. ULRIX F.) et l'abbé PAQUAY J.) (*Bull. de la soc. scientif. et littér. du Limbourg*, 1926, t. XL, pp. 11-42, Cartz, pl.) et un *glossaire toponymique de la ville de Soignies* non signé (*Annales du Cercle archéolog. du canton de Soignies*, 1925-26, t. V, p. 183-357).

Antiquités celtiques, gallo-romaines et franques. Sans vouloir donner ici une bibliographie complète des fouilles exécutées en Belgique depuis 1925, nous nous permettons pourtant de faire remarquer que les historiens des origines tendent de plus en plus à considérer cette partie de l'archéologie comme une science auxiliaire de premier ordre, au même titre que la dialectologie et la toponymie, au même titre que le folklore. Ici encore le livre de M. Des Marez (cfr. *inf.* p. xvi), qui a mis en lumière la continuité du développement préhistorique et historique, a été un guide suggestif. C'est en interprétant les résultats des fouilles que M. D. M. a pu prouver que le Brabant n'a été colonisé qu'à partir du vi^e et jusqu'au viii^e s., et non dès le v^e comme Kurth l'avait cru. Sans nous égarer dans les détails, rappelons que les résultats des travaux sont centralisés par un département spécial des Musées royaux d'Art et d'Histoire [anciens Musées du Cinquantenaire], que dirigea longtemps le savant baron de Loë, auquel ont succédé depuis lors MM. Rahir et Breuer. Les sociétés d'archéologie locale assument leur part de ce travail; c'est dans leurs revues que le spécialiste trouvera la plupart des travaux de détail.

Géographie historique. — *L'Atlas de géographie historique de la Belgique* est toujours en voie de publication, mais aucun fascicule relatif au moyen âge n'a encore paru. Le fasc. 4 qui a paru en 1927 contient les cartes VIII et IX : la Belgique au xvii^e s. En attendant, il convient de signaler deux atlas historiques étrangers, qui rendront les services les plus signalés aux historiens belges, puisqu'ils concernent des régions voisines de la Belgique. Ce sont en Hollande, le *Geschiedkundige Atlas van Nederland*, publié sous la direction de M. Blok (P. J.), La Haye, Nijhoff,

Artesie, het Land van den Hoek....., Bruges, Van Podvoorde 1925-1928 (*Koninklijke Academie voor Taal-en Letterkunde*).

et en Allemagne, le *Geschichtlicher Atlas der Rheinprovinz* publié par la *Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde*.

M. DE SEYN E.) a publié un *Dictionnaire historique et géographique des communes belges* (Brux., 1924-25, 2 vol. in-8°, 684 et 848 p.), appelé à compléter l'ancien JOURDAIN et VAN STALLE.

Un jeune érudit français, M. DELCambre E.), a abordé l'épineuse question des frontières de l'Ostrevent du IX^e au XIII^e s. *Moyen Age*, 1927, 2^e s^e t. XXVIII, p. 241-279). M. OBREEN (II.) a résolu celle des limites entre les diocèses de Liège et d'Utrecht dans les fiefs des embouchures de l'Escaut et de la Meuse (*Mélange Pirenne*, t. II, p. 345-348, 1 carte), montrant que tout ce qui est terre ferme dépendait du siège de Liège, toutes les fiefs à l'Ouest de la Striene de celui d'Utrecht. — M. B WILLEMS a déterminé les frontières de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy vers le pays de Limbourg, de Butgenbach et de Saint-Vith (all.) *Folklore d'Eupen-Malmédy-Saint-Vith*, 1925, t. I, p. 40-60; t. II, p. 117-129; t. III, p. 12-27). A citer également au point de vue de la géographie historique les études de M. VANNÉRUS J. sur l'origine de Reinhardtstein (*ibid.* IV, p. 5-15), et sur *Freudenburg, Freudenstein, Freudenkopp* (cf. inf. p. xiv).

L'ouvrage de M. DES MAREZ sur le problème de la colonisation franque que nous analysons plus bas p. xvi touche à plusieurs questions brûlantes de la géographie historique du haut moyen âge. Tout d'abord, il a donné un regain d'actualité à l'opinion ancienne de THONISSEN et DE WAITZ selon laquelle la Ligeois de la Loi salique serait la Lys et non la Loire, comme on le croit généralement aujourd'hui. Un texte du *Querolus* I, 2 versé au débat par un latiniste, M. HERMANN (L.) *R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 1217-1218) semblerait encore étayer cette opinion. D'autre part, M. DES MAREZ a repris la question de la configuration et de l'extension de la fameuse forêt Charbonnière, que M. VAN DER LINDEN avait récemment fait progresser (cf. 1926, p. xxv-xxvi). M. D. M., se basant sur la géologie a tenté d'établir avec précision quelle était sa limite septentrionale (voir la carte annexée à son ouvrage) et a montré que celle-ci ne coïncidait pas du tout avec le tracé de l'actuelle frontière linguistique (opinion de KURTJ). — Le comte GOBLET d'ALVIELLA F.) a écrit une monumentale *Histoire des bois et des forêts de Belgique des origines à la fin du régime autrichien* (Brux., Lechevallier et Lamertin, 1927, 3 vol. 8° de xvi-489 p., xii-349 p., 140 p. et 19-16-1 figg. Le t. III contient les pièces justificatives). On devine tout le prix de cet ouvrage, pour l'étude non seulement de la géographie historique, mais aussi de l'histoire agraire et en général de l'histoire économique.

II. — HISTOIRE DES FAITS POLITIQUES.

Histoire générale. — La revue des travaux de synthèse doit s'ouvrir par le petit livre extrêmement suggestif de M. PIRENNE H.), *Les villes médiévales, Essai d'histoire économique et sociale* (Brux., Lamertin, 1927,

16°, 205 p. (16). Bien qu'il réussisse à donner en deux cents pages une vue complète et neuve de toute l'évolution économique et sociale du moyen âge, nous nous attacherons pour la commodité de notre exposé aux deux thèses principales de l'ouvrage : 1°) la question de la limite chronologique entre l'antiquité et le moyen âge, dont nous allons parler tout à l'heure ; 2°) la question de l'origine des villes dont on traitera plus bas en même temps que des ouvrages relatifs aux origines urbaines (cfr. *inf.* p. xxv). Aussi bien, ce livre n'a été écrit que pour servir de cadre aux théories nouvelles du maître de Gand, et dans les *Villes médiévales* ce sont elles surtout qu'on discutera.

La première partie du livre (chap. I-III) ne fait que développer les thèmes contenus dans les articles de la R. B. Ph. II. de 1922 et 1923 (résumés dans notre chronique précédente 1926, p. XXVII). C'est le deuxième état de la pensée de M. Pirenne, le dernier devant être représenté par un ouvrage prochain sur la fin du monde antique et les débuts du moyen âge. On connaît les linéaments essentiels de cette théorie. Le bassin méditerranéen a connu à l'époque du Bas-Empire une activité économique de grande envergure caractérisée par le commerce selon l'axe Byzance-Marseille, et par une vie municipale intense. Ce grand commerce n'a nullement été affecté par les invasions et par l'établissement des royaumes barbares sur les ruines de l'Empire. Par la continuité des formes de son organisation administrative et économique tout comme de son prestige culturel, Rome a survécu à sa chute. L'époque mérovingienne n'est que le prolongement de l'antiquité et non le début d'un âge nouveau, comme une erreur d'optique historique l'a donné à croire jusqu'ici. On voit quelle force nouvelle M. Pirenne infuse à cette idée déjà défendue par M. Dopsch, que les Barbares n'ont fait le plus souvent que continuer les Romains. Ce n'est qu'au VIII^e siècle que l'invasion musulmane, coupant brusquement le bassin occidental du bassin oriental de la Méditerranée, aurait amené l'extinction du grand commerce et de la vie urbaine, le repliement de la Gaule sur elle-même, et la succession à une économie méditerranéenne d'une économie sans débouchés ayant pour cellule presque autonome le grand domaine. Alors seulement commence le vrai moyen âge. — Cette position est déjà étayée par des travaux de détails qui nous montrent, soit que le commerce du papyrus dans la Gaule mérovingienne (*Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1928, p. 178-191) affecte nettement le caractère du grand commerce et porte sur de très grandes quantités de cette marchandise : soit par l'exemple précis du *Fisc royal de Tournai* (*Mélanges Ferdinand Lot* (cfr. *sup.* p. xi), p. 641-648) que les rois barbares ont repris pour

(16) Le livre est le fruit de leçons faites dans diverses universités américaines et a d'abord paru en traduction anglaise de Frank R. Haslev. *Medieval Cities. Their origin and the revival of trade*. Princeton, University Press, 1925, 8°, 249 p.

leur compte, sans les modifier, les cadres de l'organisation des terres du fisc romain. M. GANSHOF (F. L.), collègue et ancien élève de M. Pirenne, a apporté d'autres exemples aussi probants : il a montré les *origines romaines du rouage Mélanges de droit romain dédiés à Georges Cornil, Gand, van der Poorten, et Paris, Sirey, 1926, t. I, p. 385-395*), impôt indirect sur le transport par véhicule ; et il a suivi depuis le Bas-Empire jusqu'à l'époque carolingienne par l'intermédiaire des royaumes barbares, la *tractoria* romaine, sorte de billet de logement donnant droit à faire usage de l'organisation du *cursum publicum*, et il l'a reliée au droit de gîte du système féodal *La Tractoria. Contribution à l'étude de l'origine du droit de gîte. Revue d'Histoire du droit, Leyde, 1927, t. VIII, p. 69-92*). Un élève de MM. Pirenne et Ganshof, M. VERCAUTEREN (F.) pi'pare une étude sur l'organisation des civitates de la Belgique seconde du v^e au x^e s. Il a donné au *Bull. Ducange, 1926, t. II, une courte notice sur les mots Cataplus et Catabolus* où est évoquée l'activité des entrepôts de Marseille à l'époque mérovingienne.

En histoire interne des pays étrangers, il faut signaler l'étude approfondie où M. LÉCLÈRE (L.) consolidant la position qu'il avait prise dès 1913 (*Rev. de l'Université de Brux.*) a réfuté (*Mélanges Pirenne, t. I, p. 279-290*), l'opinion de M. Iorga (*Le sens social des croisades, Flambeau, 1925, 8^e ann., t. III*, selon lequel la grande Charte de 1215 serait une « illusion »).

Histoire nationale. Négligeant les manuels et ouvrages de seconde main, nous ne citons parmi eux que l'*Histoire de Belgique* du comte de MÉZES (A.), parce qu'elle a été éditée en France (Paris, Plon [1928], 16^e) et lancée à grand bruit. On n'en parle déjà plus. Le tort qu'aurait pu causer cet ouvrage cocasse, mal documenté et tendancieux, a été réduit à l'extrême par de sévères critiques venues de tous les points de l'horizon. L'une d'elles s'est spécialement attachée aux chapitres de l'ouvrage concernant le moyen âge (H. LAURENT. *A propos d'une histoire de Belgique, R. B. Ph. H., 1928, t. VII, p. 813-820*).

Dans la littérature d'histoire de Belgique au moyen âge, l'ouvrage le plus lu, le plus discuté, celui qui trace de nouvelles voies à la recherche, c'est incontestablement *Le problème de la colonisation franque et les origines historiques du régime agraire dans la Basse-Belgique*, de M. G. DES MAREZ (Brux., Hayez, 1926, 193 pp., cartes, pl. figg. *Acad. roy. de Belg., Classe des Lettres., Mémoires, Collection 4^e, 2^e s^e, t. IX*). Dominé par une préoccupation de méthode, l'ouvrage préconise pour faire progresser ces questions la création d'un vaste système d'alliance englobant les textes, l'archéologie, l'histoire du droit, la géologie, le folklore, la toponymie. C'est, élargie, la méthode employée en Allemagne par M. K. SCHUMACHER, en France, avec une érudition moins sûre, par M. C. JULLIAN. Nous laissons provisoirement de côté la 2^e partie du livre relative aux origines historiques du régime agraire dans la Basse Belgique (v. inf.

p. xxix) bien qu'elle soit liée intimement à la première; et nous renvoyons pour une analyse détaillée, sinon au livre lui-même, du moins à l'exposé complet qu'en a fait M. LAURENT (H.) dans la *Rev. de l'Université de Brux.*, 1926-1927, 33^e ann., p. 233-246). Nous nous bornons donc à résumer ici les résultats essentiels de la première partie relative au peuplement de la Basse-Belgique par les Francs saliens, qui se serait réalisé en trois temps : 1^o de 358, date de leur admission en Toxandrie, par Julien, à ca. 446, date de la prise de Tournai, les Francs saliens colonisent lentement les vallées de l'Escaut et de la Lys, par voie de migration vers l'Ouest à la recherche de champs et de pâturages, et non par une conquête violente, comme le croyait Kurth. Ce premier mouvement prend fin au début du v^e siècle. La prise de Tournai, conquête royale, n'a déjà plus rien de commun avec la colonisation. Dès lors, le royaume franc est fondé : il est limité à l'Ouest par l'Océan, au Nord, par la forêt flamande; au Sud, par la Charbonnière, c'est-à-dire par le Rupel et la Basse-Dyle. Bref, il est formé par les vallées de l'Escaut et de la Lys. — 2^o Au cours d'un second temps, du vi^e au viii^e s., et non plus tôt, le Brabant est colonisé à son tour par les Francs saliens et — ceci est une nouveauté, d'ailleurs fort contestée — par des éléments saxons. — 3^o Enfin, du viii^e au ix^e s. seulement, peuplement de la Flandre maritime, en partie par des groupes plus ou moins considérables de Saxons et de Frisons, colons volontaires ou transplantés. M. Des Marez rajeunit et fortifie l'idée chère aux historiens romantiques puis à van der Kindere, de l'origine saxo-frisonne de la population de la Flandre maritime. — Parmi les nombreux auteurs qui ont tous rendu hommage à la vigueur de la pensée constructrice et à l'originalité de la méthode de M. Des Marez, il convient de citer en première ligne MM. DOPSCH (*Mitteil. d. osterreich. Instituts f. Geschichtsforsch.*, 1927, t. XLII, p. 91-93) et SCHUMACHER (*Vierteljahrstf. f. soc.-u. Wirtschaftsgesch.*, 1926, t. XXI, pp. 329-332), et MM. MARC BLOCH (*Rev. de synth. histor.*, 1926, t. XLII, pp. 93-99) et GANSHOF (F. L. (*Journal des Savants*, 1928, p. 113-123), lequel a vivement contesté la contribution saxonne et frisonne au peuplement de la Flandre maritime.

L'abbé PAVES (F.) a ajouté quelques considérations géographiques intéressantes sur le peuplement de la Campine, dans les articles qu'il a consacrés à l'ouvrage de M. Des Marez (*Bydragen...*, 17^e ann., 1926, nouv. série, t. IV, p. 335-340. Et *Antverpiensia* [cfr. inf. p. xxviii] *passim*). — M. VINCENT (A.) a précisé la chronologie des premières invasions franques en Belgique d'après les trouvailles des monnaies. *Années 256 et suivantes (Mélanges Pirenne, t. II, p. 669-674)*. — M. MANSION a posé en termes clairs le problème saxon (*Bull. bibliograph. et pédagog. du Musée belge*, 1926, XXX^e ann., p. 5-14).

M. ROTSSFAU (F.) qui prépare sur *l'importance historique de la vallée de la Meuse avant le xiii^e s.* un ouvrage où seront mises en lumière l'unité des pays des vallées de la Meuse et de la Moselle et la place de premier plan qu'ils ont tenue dans la vie de l'empire carolingien, a résumé ses

premières conclusions en une communication à la *Société belge des études philologiques et historiques* (Compte rendu dans *R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 1180-1182 et *Chron. archéolog. du pays de Liège*, 1927, 18^e ann., p. 95-97), qui a fait vivement désirer la publication de cet important mémoire. — M. GANSHOF (F. L.) a raconté l'activité et les séjours d'Eginhard à Gand (*Bull. de la soc. d'Hist. et d'archéol. de Gand*, 1926, 34^e ann., p. 13-33). — M. LEBRUN (V.) a étudié, d'après une copie du XI^e s., une charte au pays de Chimay 887 (Gand, Erasmus, 1926, 8^o, 123 p.) dont le donateur Erlebold est un fidèle de Charles le Simple.

M. DANIELS (E.) a étudié en détail les invasions des Hongrois et spécialement leur grande invasion en Lotharingie en l'an 954. [fl. 17] (Anvers, Opdebeek, 1926, 8^o, 156 p., carte. *Vlaamsch Historisch Boekenfonds* 3).

Histoire des principautés du XI^e au XIV^e siècle. — M. PIRENNE (H) grâce à une simple correction paléographique, a pu préciser un aspect de la politique de Robert II contre l'Empire (*Tanchelin et le projet de démembrement du diocèse d'Utrecht vers 1100. Bull. de la classe des Lettres... de l'Acad. roy. de Belg.*, 1927, 5^e s^{ie}, t. XIII, p. 112-119). — Sur l'histoire politique du comté de Flandre, plusieurs travaux de premier ordre apportent des éléments tout à fait neufs. D'abord un court article [angl.] où M. GEORGE (R. H.) a montré la part prise par les Flamands à la conquête de l'Angleterre, 1065-1086, et au partage des territoires qui s'ensuivit (*R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 81-99). — Puis le beau volume où M. DEPT (G. G.), étudiant les influences anglaises et françaises dans le comté de Flandre au début du XIII^e s. (Gand, van Rysselberghe et Kombaut; Paris, Champion, 1928, 8^o 231 p. — *hec. des travaux publ. par la Faculté de Philos. et Lettres de l'Université de Gand*, fasc. 59), a montré clairement comment le parti anglais, encouragé par le comte, groupant la noblesse stimulée par l'or anglais, et les villes poussées par l'intérêt commercial, subit une première crise après la mort de Baudouin IX à la croisade, se reforme au début du règne de Ferrand de Portugal, décline après la bataille de Bouvines et la mort de Jean sans Terre, pour faire place de plus en plus à l'influence française. M. Dept indique comment s'est dégagée à cette époque la nécessité historique de l'entente entre l'Angleterre et les villes flamandes (cf. *inf.*, p. xxxii) et marque les débuts de l'expansion politique et culturelle de la France dans les Pays-Bas qui va durer jusqu'au XIV^e siècle. Fondé sur une documentation neuve puisée au Public Record Office, le livre de M. Dept prend place de pair à côté des ouvrages classiques d'ALEXANDRE CARTELLIERI et de PETIT-DUTAILLIS.

M. VAN DER LINDEN (H.) a montré comment le Tribunal de la Paix de Henri de Verdun avait été créé en 1082 pour mettre fin aux désordres engendrés par la querelle des investitures. La paix a bientôt pris un caractère purement ecclésiastique et est devenue un des éléments essentiels de

l'autorité épiscopale à qui elle a permis de conserver en partie le cadre et le régime de l'Église impériale. (*Le Tribunal de la Paix de Henri de Verdun 1082, et la formation de la principauté de Liège. Mélanges Pirenne, t. II, p. 589-596*). — D'autre part, se basant sur les *Annales St-Jacobi Leodiensis*, il a fixé à 1087 la date de la nomination de Godefroid de Bouillon comme duc de Lotharingie par Henri IV (*Bull. C. R. H., 1926, t. XC, p. 189-192*), corrigeant l'erreur de ceux qui ont suivi le témoignage de Sigebert de Gembloux.

M. HANSAY (A.) a publié d'excellentes notes critiques sur l'ancien comté de Looz, étudiant successivement la formation territoriale du comté et les anciens comtes de Looz (*Mélanges Pirenne, t. I, p. 189-200*), cependant que l'abbé COENEN (J.) racontait en une étude dépourvue d'information générale l'annexion de ce petit comté par la principauté de Liège (*Les derniers jours du comté de Looz [fl. Limburg, 1927, t. VIII, p. 225-232, 1928, t. IX, p. 5-11; 43-51; 128-134; 156-161]*). — Le petit livre de PIRON (E.). *Un coin de l'ancien duché de Brabant. Le pays de Landen au moyen âge* (Courtrai, Vermant, 1927, pet. 8°, 61 pp., grav., pll. cartes) n'a guère fait progresser la complexe question des conflits de frontières entre le Brabant et le Liégeois au moyen âge.

M. DELCambre (E.) déjà nommé, a publié (*Bull. C. R. H., 1928, t. XCII, p. 1-163*) un très intéressant recueil de documents inédits relatifs aux relations du Hainaut et de la France de 1280 à 1297, qui jette mainte lumière nouvelle sur les interventions de Philippe le Bel dans les Pays-Bas et les événements qui ont précédé la grande guerre de Flandre. — M. BROUWERS (D.D.) en a déjà tiré quelque parti pour l'histoire du Namurois (*Philippe le Bel et le comté de Namur en 1294, Namurcum, 5^e année, 1928, pp. 36-38*).

On a publié en Hollande les comptes des comtes et comtesses de la maison de Hainaut, t. I : *Comptes de Jean II [= I en Hainaut] et Philippine de Luxembourg [1299-1304], de Jeanne de Valois [femme de Guillaume III en Hainaut, I en Hollande, 1319-36] et de Guillaume IV [1332-1336] [fl.] (18)* (Amsterdam, J. Müller, 1924, 8°, xvi-680 p. *Werken uitgegeven door het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht, 3^e série, no. 46*). Les textes provenant des Archives départementales du Nord à Lille sont très intéressants, mais l'appareil de notes de l'éditeur M. SMIT (H. J.) est défectueux.

M. VANNÉRUS (J.) en situant la création de *Freudenbourg, Freudenstein ; Freudenkopp* a retracé divers épisodes de la politique féodale suivie par Jean l'Aveugle dans son comté de Luxembourg (*Mélanges Pirenne, t. II, p. 619-634*).

Histoire des Pays-Bas aux XIV^e et XV^e siècles. — En publiant le texte

(18) *De rekeningen der graven en gravinnen nit het hennegouwsche huis. D. I. Rekeningen van Jan II en Philippine van Luxemburg, Johanna van Valois en Willem IV.*

des importantes *conventions de Saint-Quentin (juin 1347)* (Bull. C. R. H., 1927, t. XC, p. 89-180), qui consacrent le succès de la politique française dans les Pays-Bas au lendemain de la bataille de Crécy, et l'alliance de Philippe VI de Valois avec le Brabant, M. LAURENT (H.) s'est placé au point de vue de l'histoire interne de nos principautés, et a montré dans quelles conditions Louis de Male a pris le pouvoir. — MM. LAURENT (H.) et QUICKE (F.), dans une autre étude sur *la guerre de succession du Brabant, 1356-1357* (Revue du Nord, Lille, 1927, t. XIII, p. 81-121) ont raconté comment Louis de Male avait à cette occasion irrémédiablement abaissé la maison de Louvain, et préparé l'accession ultérieure de son gendre, le duc de Bourgogne, au duché de Brabant. — M. QUICKE (F.) a étudié divers aspects de la réaction du Luxembourg contre la politique territoriale du comte de Flandre en Brabant (*Un testament inédit de l'empereur Charles IV, 18 oct. 1377*. R. B. Ph. II., 1927, t. VI, p. 256-277. — *Documents concernant les relations entre les maisons de Juliers et de Luxembourg à la fin du XIV^e s.* [fl.] *Bijdragen en Mededeelingen van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht*, 1928, t. XLIX, p. 341-363). Ainsi se dégage lentement l'introduction de l'ouvrage que ces deux auteurs donneront très prochainement sur l'avènement de la maison de Bourgogne en Brabant, fait capital de la constitution territoriale du grand état bourguignon du XV^e s.

M. CHOTZEN (Th. M.) a fixé la part prise par *les Flamands au siège de Calais 1406-1407* [fl.] (R. B. Ph. H., 1928, t. VII, p. 1483-1491).

Les études d'histoire bourguignonne... Mais le seul ouvrage d'envergure qui ait paru sur le sujet depuis trois ans est dû à un auteur allemand, M. OTTO CARTELLIERI et relève de la Kulturgeschichte : c'est le livre *Am Hofe der Herzöge von Burgund* que nous avons analysé ici même (1928, 2^e s^{ie}, t. XXIX, pp. 334-341). — M. QUICKE (F.) a encore publié des *rectifications et compléments à l'itinéraire d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant et de Limbourg 1407-1415*. (*Mélanges Pirenne*, t. II., p. 391-409) qui jettent le discrédit sur toute la collection d'Itinéraires des souverains des Pays-Bas dressés par Gachard et Piot, laquelle embrasse les XV^e et XVI^e s. — L'étude du même auteur sur *les relations diplomatiques entre le roi des Romains Sigismond et la maison de Bourgogne 1416-1417* (Bull. C. R. H., 1926, t. XC, p. 193-241) qui fixe un tournant important de la contre-offensive dirigée par le roi des Romains pour mettre un terme à l'expansion des ducs de Bourgogne dans les terres d'Empire, laisse espérer qu'il poursuivra l'histoire de la réussite bourguignonne jusqu'en 1437.

A part la piquante publication par M. GRUNZWEIG (A.) de *quatre lettres autographes de Philippe le Bon* (R. B. Ph. H., 1925, t. IV, p. 401-407, aucune étude à signaler sur le XV^e siècle.

III. — HISTOIRE DES INSTITUTIONS.

A. — Institutions politiques. — Le régime féodal. La condition des personnes. — La contribution à l'étude de la condition des personnes en Germanie dans le haut moyen âge (R. B. Ph. H., 1927, t. VI, p. 147-180) de M. HARSIN (P.) relève de l'histoire européenne générale des origines du système féodal.

L'étude sur les *ministeriales* en Flandre et en Lotharingie, de M. M. GANSHOF (F. L.), dont nous avons longuement parlé dans nos précédentes chroniques (1926, p. XIII-XIV), dès avant sa publication, a paru en 1926 (Brux., Lamertin, 1926, 456 p., Acad. roy de Belg., Classe des Lettres..., Mém., Collect. in-8, 2^e série, t. XX). C'est incontestablement l'ouvrage le plus considérable qui ait paru depuis longtemps en Belgique en matière d'études de la condition des personnes dans le système féodal; c'est aussi celui qui a eu le rare mérite de soulever les controverses les plus fécondes. Après une première partie sur la ministérialité carolingienne à laquelle l'auteur refuse de rattacher la ministérialité féodale, et après un exposé des doctrines sur la ministérialité, particulièrement de la doctrine de von FÜRTH qu'il fait sienne, M. G. en une 2^e et une 3^e partie, étudie la ministérialité en Lotharingie et en Flandre. C'est dans les terres d'Empire que la ministérialité a atteint le plus tard (XII^e s.) le terme de son évolution : la fusion avec la noblesse; elle a suivi en cela le rythme général de l'évolution du système féodal très tardive en Allemagne. Aussi est-ce en Lotharingie qu'on peut l'étudier le plus facilement. L'auteur a fondé sur un dépouillement intégral des sources sa thèse de l'origine uniquement servile des *ministeriales*, de la constitution de la classe sociale, de son statut juridique bientôt déterminé par la condition sociale et le genre de vie. Quant à la ministérialité flamande, elle aurait été beaucoup plus précoce et moins développée que la ministérialité lotharingienne, et aurait disparu au début du XII^e s. Pourtant, M. G. veut voir dans l'insurrection des Ersembaud à Bruges, en 1127, qui aboutit à l'assassinat du comte Charles le Bon et à l'intervention de Louis le Gros, un dernier épisode de l'histoire de la ministérialité flamande en voie de fusion avec la noblesse.

Les idées de M. G. ont été vivement combattues. M. DES MAREZ le premier a écrit sur le mémoire un long rapport à l'analyse duquel nous renvoyons (1926, p. XIV).

Chose rare, le livre a vivement attiré l'attention du monde historique allemand, surtout des juristes; une demi-douzaine d'importants comptes rendus ont loué ses qualités. Les plus considérables sont ceux d'U. STUTZ dans la *Deutsche Literaturzeitung*, 47^e ann., 1926 (nouv. série, 3^e ann.), coll. 905-911, et d'E. MOLITOR, *Zeitschrift der Savigny Stift. f. Rechtsgesch., Germanist. Abteil.*, 1927, t. XLVII, p. 809-815. On a critiqué le cadre géographique de l'enquête de M. G., alléguant qu'il ne fournissait pas les exemples les plus typiques de la ministérialité. M. Molitor

en particulier s'est attaché à prouver que tous les chevaliers non-libres n'ont pas été nécessairement des *ministeriales*; qu'il en est d'autres situés beaucoup plus bas dans l'échelle des conditions juridiques; d'autres encore considérés comme *ministeriales* par M. G. ne sont que les premiers *Freiendienstleute* étudiés par Weimann. M. Molitor refuse aussi de souscrire à l'idée que l'hommage lige serait un reste de la ministérialité, et d'admettre l'existence d'une ministérialité flamande.

Tout comme lui, M. LYNÀ (F.) a critiqué le procédé employé pour relier les *ministeriales* dans les chartes; il s'appuie sur des textes Hégécois, limbourgeois et lossains. Dans son article *Les liberi et les nobiles (Leodium, 1926, t. XIX, p. 85-91 et 95-102. A rattacher à ses articles précédents, cfr. 1926, p. xiv)*, il a essayé de fixer et de distinguer le sens des deux mots. Les *ministeriales* détiennent un bénéfice et restent sous la dépendance du comte, mais sont pourtant appelés *liberi*: les *liberi* ne peuvent donc être considérés comme l'opposé des *de familia*. L'article de M. Lyna semble inspiré, comme ses autres publications (cfr. *inf.* p. xxvi) par la préoccupation de replacer l'étude des classes sociales dans l'étude du régime domanial. — M. LAURENT (H.) (*Le Moyen-Age, 1927, 2^e série, t. XXVI, p. 79-89*) a refusé de séparer ministérialité carolingienne et ministérialité féodale, faisant remarquer qu'on n'avait qu'à gagner à rattacher la ministérialité classique à l'époque où sont apparus les archétypes des fonctions sociales de la ministérialité. Pour expliquer qu'on ne peut admettre l'hypothèse de l'origine servile unilatérale des *ministeriales*, il a insisté sur leur capacité de posséder des alleux, montrant qu'on ne peut pas l'expliquer par une lente usurpation. et mis en doute qu'aucun libre ne soit passé dans la ministérialité. — M. CHAMPREUX (E.) aussi (*Nouv. rev. histor. de droit, 1927, 4^e série, t. VI, p. 744-756*) s'est efforcé d'introduire des nuances dans les notions de liberté et de servitude, et a émis l'hypothèse qu'un grand nombre d'hommes libres sont entrés dans la ministérialité. Il a attiré l'attention sur la situation privilégiée des *milites regis* en pension sur les terres d'église à l'époque carolingienne pour expliquer les origines ecclésiastiques de la ministérialité militaire. Il insiste enfin sur la considération et l'honneur qui s'attachent pendant tout le moyen âge aux fonctions de service des grands. — Nous n'avons cité que les passages de comptes rendus qui ont combattu les idées de M. G. (19). Il aurait fallu dire que des voix autorisées comme en Belgique celles de MM. FAIRON (*R. B. Ph. H., 1927, t. VI, p. 383-388*) et H. NOWÉ (*Rev. du Nord, 1927, t. XIII, p. 141-145*), en France de M. LOT (*Biblioth. de l'École des Chartes, 1926, t. LXXXVII, p. 383-385*) et en Autriche M. DORSCH (*Mitteil. d. österreich. Instit. f. Geschichtsforsch., 1927, t. XLII, p. 93-94*) n'ont décerné que des éloges, et

(19) Dans un article (des *Ann. de la soc. d'archéol. de Namur, 1927, t. XXXVIII, pp. 21-41*), sur la famille de Grand-Leez, Henri de Leez, évêque de Liège, 1145-1164, le chan^e Roland a montré l'origine noble de ce dernier.

que tous ceux qui ont rendu compte de son beau livre sont unanimement convenus qu'il constituait la base solide de toute étude ultérieure de la ministérialité. Il a joué un rôle d'excitant de tout premier ordre dans la recherche historique. Ce n'est pas un hasard si M. BLOCH (M.) a entrepris deux ans après son enquête d'ensemble *Un problème d'histoire comparée. La ministérialité en Flandre et en Allemagne* (Nouv. rev. histor. de droit, 1928, 4^e série, t. VII, p. 46-91).

M. PONCELET (E.), qui a contribué pour une large part à la connaissance de la ministérialité liégeoise en dressant les *tableaux généalogiques* du tome II des *Oeuvres de JACQUES DE HENRICOURT* (cfr. *sup.*, p. XI), a donné aux *Mélanges Pirenne*, t. II, p. 359-368, une étude sur *l'extinction de la familia militaire dans la principauté de Liège*, qu'il fixe au début du XIII^e siècle.

Le long travail de M. MASSIET DU BIEST (J.), *Le chef-cens et la demi-liberté dans les villes du Nord avant le développement des institutions urbaines* (X^e-XII^e s.) (Nouv. rev. histor. de droit, 1927, 4^e s^{ie}, 6^e ann., p. 467-511; 651-714), a relevé consciencieusement les traces que le régime domanial a laissées dans la condition juridique des habitants des villes du Nord. Nous en reparlerons plus bas à propos des études sur les origines des villes. — M. LYNA (F.) a essayé de déterminer les éléments de la *mainmorte et le relief dans le comté de Looz* [fl.] (*Bijdragen*, 18^e ann., 1927, nouv. s^{ie}, t. V, p. 245-265) : taxe personnelle levée sur le serf faisant partie de la *familia*, droit réel perçu sur la prise en possession d'un fonds. Ailleurs, il a montré comment les *cours censales dans le Comté de Looz* [fl.] (*Limburg*, X^e ann., p. 41-45; 70-78; 81-86) sont sorties de la juridiction du *villicus* et que leur compétence reste toute réelle et limitée à la basse justice. Elles disparaissent au profit de la juridiction des échevins de Looz à la fin du XV^e s. — M. GANSHOF (F. L.) a entrepris une vaste enquête sur l'origine des cours féodales en France (*Contribution à l'étude des origines des cours féodales en France*, Nouv. rev. histor. de droit, 1928, 4^e s^{ie}, 7^e ann., p. 644-665. — *Note sur la compétence des cours féodales en France*, *Mélanges Pirenne*, t. I, p. 161-170. A relier à ses travaux précédents, cfr. 1926, p. XII et XVII). Dans la première de ces études, il est arrivé à la conclusion, opposée à la théorie d'ESMEIN et de DECLAREUIL, que la cour féodale du XI^e siècle n'est que l'aboutissement d'une lente transformation du mall carolingien, sans solution de continuité. La note sur la compétence des cours féodales procède du même esprit; et ici, M. Ganshof, loin d'isoler l'étude du système féodal, le relie nettement à ses attaches carolingiennes.

Nous avons rattaché au mouvement de recherches suscité par la thèse récente de M. Pirenne les deux travaux de M. Ganshof sur le *rotaticum* et la *tractoria* (cfr. *sup.*). On se rappelle qu'il voit en la *tractoria* une des sources du droit de gîte. DOM BERLIÈRE a décrit le droit de meute,

extension du droit de gîte (*A propos du droit de moute. Mélanges Pirenne*, t. I, p. 13-22).

Milo NICODÈME [M^e TOURNEUR] a publié une enquête sur le duel judiciaire en France au début du xiv^e siècle (*R. B. Ph. H.*, 1925, t. IV, p. 715-723).

Institutions spéciales. — Après le livre de M. BLOMMAERT sur les châtelains de Flandre (1915, cfr. 1926, p. XVI), M. ROLLAND (P.) a consacré à l'origine de cette institution une longue étude : *L'origine des châtelains en Flandre* (*R. B. Ph. H.*, 1927, t. VI, p. 689-724) dont les conclusions s'opposent souvent à celles de MM. Blommaert et Ganshof. Les châtelains, de condition libre, ont eu des fonctions judiciaires à l'origine, militaires dans la suite seulement. L'institution se rattache à l'époque carolingienne. — Outre cette étude d'ensemble sur les châtelains du comté, M. Rolland a encore considéré spécialement le Tournaisis, châtelainie flamande (*Rev. du Nord*, 1926, t. XII, p. 113-147) et montré que si Tournai a été administrée jusqu'en 1187 par l'évêque et ensuite par la commune, le Tournaisis a fait partie de la Flandre dès le xi^e siècle, et que ses châtelains dépendaient assez étroitement du comte (contre d'HERBOMEZ qui les croyait indépendants). — Le P. VAN MIERLO (J.) jun. a établi décisivement qu'Anvers n'avait pas eu de châtelain avant 1271 (*Les châtelains d'Anvers* [fl.], *Bijdragen...* 1927, 18^e ann., nouv. s^{ie}, t. V, p. 108-130). — L'abbé PHILIPPEN (L.), en étudiant le sceau de l'écoutele anversoise, Henri d'Herenthals, 1238 (*Rev. belge de numismat. et de sigillogr.*, 1928, 80^e ann., p. 89-96), a pu établir que, pendant une partie de la première moitié du xiii^e siècle, les écouteles d'Anvers furent en même temps châtelains du bourg.

Aux châtelains, fonction relativement indépendante et héréditaire, les comtes ont substitué peu à peu des fonctionnaires révocables, les baillis. M. NOWÉ (H.), archiviste de la ville de Gand, a écrit sur les baillis de Flandre un mémoire appelé à rendre les plus signalés services, mais que nous ne connaissons que par les rapports qu'en ont fait MM. PIRENNE et DES MAREZ (*Acad. roy. de Belg., Cl. des Lettres...*, *Bull.*, 1926, 5^e s^{ie}, t. XII, p. 116-122) et l'étude annexe où M. NOWÉ décrivant les fonctions des sénéchaux du comté de Flandre aux xi^e-xii^e siècles (*Mélanges Pirenne*, t. II, p. 335-343) a montré comment, de purement domestiques qu'elles étaient à l'origine, elles étaient devenues une charge publique de représentant judiciaire du prince, et héréditaires dès le xi^e siècle. — L'étude de l'institution du bailliage de Tournaisis a beaucoup progressé grâce aux articles où M. ROLLAND a fixé à quels baillis ont ressorti Tournai et le Tournaisis durant le xiii^e siècle (*Rev. du Nord*, 1927, t. XIII, p. 249-274) : le Tournaisis, jusqu'en 1267, successivement aux baillis d'Arras et de Vermandois, après 1267 à des baillis propres à son territoire, agents des châtelains ; Tournai, bien que châtelainie flamande, ressortissait au bailliage du Vermandois. — Il a

ensuite étudié les deux premiers bailliages de Tournais (1319; 1320...) et le premier bailliage de Tournai (1320) (*Rev. du Nord*, 1928, t. XIV, p. 245-270). — M. DENYS (J.) a fait quelques remarques sur le compte de l'ammann de Gand pour les années 1307-1309 [fl.] (*Annales de la soc. d'émulat. de Bruges*, 1926, t. LXVIII, p. 151-164). — L'étude de M. GORIS (A.), *Mœurs et criminalité à Anvers dans la seconde moitié du XIV^e s.* [fl.] (*R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 871-886; 1927, t. VI, p. 181-205) étudie surtout l'administration judiciaire des écoutètes de Flandre à Anvers. Un érudit anglais, Mr. MALCOLM LETTS, amoureux d'histoire de Flandre, a écrit une étude sans valeur originale sur le fonctionnement de la justice répressive en Flandre (*The administration of criminal law in Flanders chiefly in the XVth. century. Law Quarterly Journal*, 1925). — Pour le comté de Namur, M. BROUWERS (D. D.) a montré comment Gui de Dampierre avait créé les premières compagnies d'arbalétriers dans le comté de Namur (*Annales de la soc. d'archéol. de Nam.*, xxxvii, 1925, p. 141-154), à Namur, en 1266, à Floreffe en 1295.

Rien à signaler dans le domaine pourtant si intéressant des institutions bourguignonnes, sauf l'article où M. NÉLIS (H.) a prouvé par un exemple frappant le pouvoir considérable dont jouissait le Comité des domaines et des finances sous Philippe le Bon (*Burgundica I, R.B.Ph.H.*, 1926, t. V, p. 949-954). Quelques études d'histoire religieuse ou d'histoire du droit (cfr. particulièrement, SIMON, *inf.* p. XL) laissent entrevoir le fonctionnement de quelques rouages de la machine administrative bourguignonne. — M. HUYBRS (G.) en publiant des extraits de l'ordonnance de 1437 relative à l'organisation de l'hôtel, a bien montré comment lad fonction, de caractère privé à l'origine du premier chambellan des ducs de Bourgogne (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 263-270) avait pu, avec les Chièvres et les Croy, s'élever à celle de confident politique du prince.

Histoire du droit privé. — En toute première ligne, l'importante publication de 212 actes inédits du XIII^e siècle que M. DES MAREZ (G.) a rangés systématiquement sous une douzaine de titres des principales formes du droit privé (*Le droit privé à Ypres au XIII^e siècle*, *Bull. de la Commiss. roy. des anc. lois et ordonnances de Belg.*, 1926-27, t. XII, p. 210-460). Ce sont des matériaux extrêmement précieux pour servir à l'histoire, qui reste à faire, du droit flamand. Le prix du recueil de M. D. M. est encore doublé du fait que ces documents ont été extraits, avant la guerre, des archives d'Ypres, aujourd'hui détruites. — Un docteur en droit de l'Université de Lille, M. BELLETTE (E.), a publié sur la *succession aux fiefs dans les coutumes flamandes* (Paris, Presses universit. de France, 1926, 8°, 166 p.) une thèse qui se recommande plus par les qualités du juriste que par celles de l'historien. — M. STRUBBE (E. I.) a analysé des *lettres obligatoires d'Ypres du début du XV^e siècle* [fl.] (*Annales de la soc. d'émulat. de Bruges*, t. LXVII, p. 208-217) en une étude qui peut former un complément au livre fameux de M. DES MAREZ.

La lettre de foire à Ypres au XIII^e siècle (1901). Les lettres du XV^e siècle, bien qu'affectant la forme juridique de celles du XIII^e, se trouvent dans des registres et non plus en chyrographes.

M. COLLINET (P.) a fixé à 1297 et 1267 les dates de rédaction du *Livre Raisin et du coutumier de l'échevinage de Lille qu'il renferme* (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 63-66) ; on connaît l'importance de ces deux sources pour l'histoire du droit privé flamand. — M. STRUBBE (E. I.) a écrit une très intéressante étude sur *Jean van den Berghe, écrivain et juriste flamand* (13...-1439) (*Bull. de la Commiss. roy. des anciennes lois et ordonnances de Belgique*, 1926, t. XII, p. 174-201), l'auteur du plus ancien traité conservé de droit flamand, dont il a publié de parties inédites.

Origine des villes. Evolution des institutions urbaines. — La seconde partie du livre de M. PIRENNE, *Les villes médiévales* (cfr. *sup.*, p. xiv-xv) contient toute une série d'adaptations et de confirmations de la théorie bien connue qu'il a lancée en Belgique il y a plus d'un tiers de siècle.

Dans l'ensemble et dans le détail, M. P. défend la même position, mais il la consolide singulièrement en l'encadrant dans l'histoire économique générale de l'Europe. Jamais il n'avait expliqué avec autant de netteté les profondes différences de forme et de fonction entre le bourg ou la *civitas* carolingienne (chap. III) et la ville de création neuve du XI^e siècle. Au concept obscur et, il faut l'avouer, assez confus, de renaissance commerciale du XI^e siècle, il substitue des notions claires : deux courants européens, l'un reliant Byzance et la Mer Noire par le Dnieper à la Baltique ; l'autre déterminé par l'excitation des deux pôles, le pôle vénitien au Sud, le pôle des Pays-Bas au Nord (chap. IV). Il revient sur le *jus mercatorum* et précise sa pensée (20) : grâce à une demi-douzaine de textes nouveaux, négligés jusqu'ici et que féconde son imagination il nous fait une peinture très vivante de ce que furent exactement ces *mercatores vagantes* (21) auxquels on serait redevable des créations nouvelles (chap. V). Il relie leur apparition à une crise démographique probable du début du XI^e siècle, à un excédent de population dans les domaines, à l'optimisme qui succéda aux terreurs de l'an mille. Le chapitre IV de son livre ouvre des perspectives toutes neuves sur les origines des croisades.

La théorie de M. PIRENNE ne rallie pas tous les suffrages. Dans une courte étude très suggestive, M. LYNA (F.) émet l'hypothèse qu'il faut réserver une place prépondérante aux marchands d'abbayes à côté des marchands errants, pour bien comprendre la formation des villes. Là encore, il se refuse à poser le problème ailleurs que dans le cadre de

(20) Voir résumé d'une communication à la Société d'histoire du Droit *Nouv. rev. histor. de droit*, 1926, 4^e série, 5^e année, p. 564-565.

(21) Cf. PIRENNE, *Un prétendu drapier milanais en 906. Studi medievali*, Turin, 1928, Nuova serie, t. I, p. 131-133.

l'organisation domaniale (cfr. *sup.*, p. xxii). *Le problème de l'origine des villes au moyen âge. Paginæ bibliographicæ*, 1927, t. II, p. 674-680). — Dans le premier chapitre d'un livre consacré à l'histoire d'un quartier de Bruxelles (*L'Origine et le développement de la ville de Bruxelles. Le quartier Isabelle et Terarken*, Brux., van Oest, 1927, 4^e, III-231 pp., 136 figg., pll., h. t. *Publicat. du Comité d'études du Vieux-Bruxelles*), M. DES MAREZ (G.), qu'on tenait jusqu'ici pour un partisan de la théorie classique, a esquissé d'une manière toute nouvelle le passage de l'économie domaniale à l'économie urbaine, toujours en fonction, il est vrai, de l'existence d'un *burgus* juxtaposé à un *castrum*, mais où les éléments du domaine tiennent une place beaucoup plus considérable que celle qu'on avait accoutumé de leur accorder jusqu'ici. Encore, le cas de Bruxelles, née assez tard, n'est-il pas probant. Mais nous croyons savoir que M. Des Marez, se fondant en ordre principal sur les exemples d'Arras et de Dinant, reviendra sur ce sujet, et essaiera d'expliquer l'origine des villes par le dynamisme interne du système domanial, et non plus par une cause extérieure unique.

Plusieurs travailleurs qui s'attachent particulièrement à l'aspect constitutionnel du problème ont refusé de suivre la théorie de M. Pirenne. Les idées de Van der Kindere, sa théorie de la marque et des origines lointaines des jurés, ont trouvé un défenseur en M. MONIER (P.), de la Faculté de droit de Lille, qui a écrit sur *les institutions judiciaires des villes de la Flandre des origines à la rédaction des coutumes* (Paris, Recueil Sirey, 1924, 8^e, 261 p.), un livre qui s'inspire de cette opinion. Bien que fondé sur une connaissance imparfaite des textes flamands, et d'une érudition assez peu sûre, il a pourtant déterminé M. PIRENNE à écrire tout un article (*Les jurés dans les villes flamandes*, *R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 401-422) pour achever de le réfuter et prouver qu'il n'y a pas eu de commune rurale. Dans le même sens, l'article de M. GANSHOF, *L'origine des institutions urbaines* (*Le Moyen Age*, 1927, 2^e s^{ie}, t. XXVIII, p. 349-368 et les sévères comptes rendus de M. NOWÉ (H.) (*R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 1097-1098 et surtout *Nouv. rev. histor. de droit*, 1927, 4^e série, 6^e ann., p. 140-147).

— Le chanoine LAENEN (J.) a écrit [fl.] une *histoire de la ville de Malines jusqu'à la fin du moyen âge* (Malines, Godenne, 1926, 8^e, 385 pp., pll. *Vlaamsch Historisch Boekenfonds 4*) où il soutient que les premiers bourgeois ont été les hommes libres de la paroisse. — M. ROLAND, qui a fait faire des progrès si considérables à l'histoire de Tournai a décrit une *étape de la vie communale à Tournai: la fédération des seigneuries* (*Nouv. rev. Histor. de droit*, 1925, 4^e série, 4^e ann., p. 411-435). Le cas de Tournai est très particulier et n'a guère de valeur comparative générale. Qu'on en juge, grâce à M. R. qui l'a bien débrouillé. Tournai est une juxtaposition de seigneuries hétérogènes: une cité d'origine gallo-romaine, devenue seigneurie épiscopale et fief direct de la couronne; le

bourg Saint-Brice, provenant d'une seigneurie lotharingienne; la ville des Chauffours, bourg commerçant; et le château. A l'époque communale, la cité et le bourg gardent leurs échevins respectifs, mais ont un même corps de jurés. Ce n'est qu'en 1341 que la commune présente une véritable unité seigneuriale. — Pour Anvers, nous avons à présent un ouvrage qui remplace les premiers volumes du MERTENS et TORFS devenu désuet: c'est le t. I de l'*Histoire d'Anvers. La jeunesse d'Anvers* [fl.] (22) par M. l'abbé PRIMS (F.) (Brux., Standaard, 1927, 8°, xix-184 p. 9 plans et 6 pll.) qui va des origines à 1221 et se recommande par les plus solides qualités d'érudition et de sagacité. Il faut y ajouter ceux des articles relatifs aux origines d'Anvers publiés par le même auteur dans la *Gazet van Antwerpen* et réunis sous le titre *Antwerpiensia* 1927. *Mélanges d'histoire anversoise* [fl.] (23). Anvers, Imprim. de Vlyt, 1928, 8°, 248 pp.). — M. VAN LAAR (A.) qui a publié une excellente bibliographie de l'histoire d'Anvers (cfr. *sup.* p. III) a étudié l'*origine d'Anvers à la lumière de la théorie de l'origine des villes* [fl.] (*Tijdschrift voor Geschiedenis*, Groningen, 1928, p. 160-72); il a appliqué pour la première fois la distinction *castrum-burgus*. Avant le XI^e, le *castrum* seul existe, centre administratif du marquisat d'Anvers; ce n'est qu'ensuite qu'apparaît le *portus* définitivement constitué en 1301.

Comme travaux de détail, notons l'article où M. DE SAINT-LÉGER (A.) a montré que c'est à dater de la charte accordée par la comtesse Jeanne à la ville de Lille en 1235 (*Mélanges Pirenne*, t. I, pp. 127-130) que les fonctions communales ont cessé d'être le monopole de quelques *majores*.

Pour le comté de Looz, l'excellent travail où M. HANSAY (A.) raconte les premiers siècles de l'histoire de Hasselt (*Verzamelde Opstellen...* 1926, t. II), sur l'alleu qui appartenait en propre au comte et resta soumis au droit territorial lossain. La première fortification apparaît vers 1250, mais l'autonomie communale n'est guère antérieure au début du XIV^e s. (vers 1325). — M. LYNNA (F.) a donné à la même collection (1927, t. III, p. 22-34) un article sur la *munitio* de Hasselt et ses rapports avec l'origine de Hasselt [fl.]. — M. l'abbé PAQUAY (J.) a publié un gros volume *Bilsen autrefois* [fl.] (24) (Bilsen, Simcoens, 1926, 8°, 342 pp.).

L'interminable polémique entre MM. GESSLER (J.) et HANSAY (A.) sur les éditions des chartes de Colmont et de Brusthen, n'offre guère d'intérêt pour les lecteurs d'une revue d'ensemble. C'est bien assez que de déverser les pièces du dossier en note, au sous-sol d'une page (25).

(22) *Geschiedenis van Antwerpen. I : Jong Antwerpen.*

(23) *Losse bijdragen tot de antwerpsche geschiedenis.*

(24) *Bilsen voorheen.*

(25) GESSLER, *Bull. de l'Institut archéolog. liégeois*, 1924, t. XLIX, p. 77; *Verslagen en Mededeelingen...* 1925, p. 13; *Leodium*, 1926, 19^e ann., p. 12; *R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 583; 1929, t. VIII, p. 141. HANSAY, *R. B. Ph. H.*, 1926, t. V, p. 122; p. 523; *Leodium*, 1926, 19^e ann., p. 44. *R. B. Ph. H.*, 1926, t. VII, p. 583; 1929, t. VIII, p. 134.

L'œuvre de bénédictin entreprise par M. ESPINAS (G.), l'édition des chartes de franchise de toute la France, touche de plusieurs côtés à l'histoire de Belgique, et notamment à celle de la Flandre flamingante, aux régions françaises appartenant à l'ancien comté de Hainaut et à l'ancien duché de Luxembourg, où il a pour collaborateurs respectivement MM. NOWÉ (H.), ROLLAND (P.) et VANNÉRUS (J.). On sait que le savant archiviste français, membre associé de l'Académie de Belgique a déjà mené à bonne fin la partie relative à la Flandre gallicante; et on trouvera dans ses rapports annuels à la Société d'Histoire du Droit (*Nouv. rev. Histoir. de droit*, 4^e série, 2^e ann., 1923, pp. 405-440; 5^e ann., 1926, pp. 501-530; 8^e ann., 1929, pp. 312-341), les détails concernant les points où son enquête touche à l'histoire de Belgique.

M. MONIER (R.) a étudié *le recours au chef de sens au moyen âge dans les villes flamandes* (*Revue du Nord*, 1928, t. XIV, p. 5-21), sorte d'appel avant la lettre. Les principales villes de Flandre et d'Artois n'avaient pas de chef de sens et se consultaient librement entre elles; elles étaient au contraire chef de sens des villes secondaires par ordre du comte. Le conseil s'est substitué au chef de sens à la fin du XIV^e s. — L'ouvrage du même auteur sur *les institutions judiciaires des villes de la Flandre* a été mentionné plus haut à propos des questions d'origines urbaines. Il suffit de relire son titre pour se rendre compte qu'il relève surtout de l'étude des institutions urbaines évoluées.

B. — Institutions économiques et sociales. — Histoire économique générale. — En dehors des *villes médiévales* de M. PIRENNE qui constitue, on l'a vu, un *essai d'histoire économique et sociale* générale, nous n'avons guère à signaler en cette matière que l'*Histoire sociale et économique de la Belgique*, de l'abbé PRIMIS (F.) (Brux., Anvers et La Haye, Excelsior, 1925, 8^o, 182 pp. front., f. s.), sorte de manuel assez commode, mais qui, écrit en néerlandais, n'est pas directement à la portée du public français.

L'étude économique sur les châtelainies de Lille, Douai et Orchies d'après des enquêtes fiscales des XV^e et XVI^e s. (*Rev. du Nord*, 1928, t. XIV, p. 85-116 et 165-200), par M. BRAURE (M.) est fondée sur des documents s'échelonnant de 1449 à 1549; pour la première partie, la seule qui nous intéresse, de 1449 à 1493, ils accusent un fléchissement sensible de la vie économique dans la Flandre wallonne.

Histoire agraire. — Si nous pouvons ouvrir à bon droit une sous-section d'histoire agraire, c'est que cette discipline a conquis droit de cité dans l'histoire économique grâce aux travaux de l'école allemande (MERTZEN, KNAPP, GRADMANN, DOPSCH); et c'est surtout que le premier travail d'ensemble sur l'histoire agraire nationale a paru en Belgique en 1926: c'est la seconde partie du mémoire de M. DES MAREZ, déjà signalé à diverses reprises (particulièrement p. XVI), consacrée aux

origines historiques du régime agraire dans la basse Belgique. Jusqu'ici, toute l'activité des historiens belges avait consisté à adopter, tout au plus à adapter à la Belgique, les théories de l'ouvrage classique de MEITZEN, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen...* (1895), selon lesquelles on partageait le pays en deux zones de régime agraire de *Hofsystem* et de *Dorfsystem*, correspondant aux deux zones ethniques. Suivant un mouvement de réaction esquissé par les historiens allemands et autrichiens contre les idées de MEITZEN, M. D. M. critique vivement cet apriorisme ethnographique et lui substitue un nouveau système beaucoup plus souple. (Pour le détail de cette partie voir l'analyse de l'ouvrage par M. LAURENT (H.), *Revue de l'Université de Brux.*, 33^e ann., 1926-1927, p. 240-46). Il cherche plutôt la solution du problème dans la géologie et l'hydrographie et dans l'état de la technique agricole extrêmement rudimentaire. Sa nouvelle division correspond à celle des trois zones de colonisation (cfr. *sup.* p. xvii). La vallée de la Lys offre à côté d'une prédominance du *Hofsystem*, toute une série de types mixtes et de nombreux exemples de division des champs en parcelles longues et étroites comme dans les *Gewannen* du *Dorfsystem*. En Brabant, type nouveau ne comportant ni fermes isolées, ni groupement compact; et exemples de *Hofsystem* de plus en plus nombreux à mesure qu'on remonte vers le Nord; ces conclusions pour le Brabant sont illustrées par deux monographies d'histoire agraire de villages, véritables modèles du genre. Enfin, le régime agraire de la Flandre maritime a été déterminé par le mode d'occupation du sol, par la conquête de haute lutte des polders sur la mer; de là, l'économie prairiale et l'économie agricole de la région. Le dernier chapitre rejoint celui de la 1^{re} partie du livre où l'auteur attribue la première colonisation de la Flandre maritime à des éléments saxons et frisons.

Un jeune germaniste de talent, M. VAN LOEY (A.) a étudié à propos des clôtures dans le pays de Vlesenbeek [Brabant] l'étymologie et la signification de *uskant* (*R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 1470-1474) et par là, a contesté un des arguments sur lesquels M. Des Marcz fonde son hypothèse du peuplement de certains îlots du territoire brabançon par des éléments saxons.

M. DES MAREZ, en une note sur le manse brabançon au moyen âge (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 131-133) a groupé quelques notions préliminaires sur la composition primitive du manse, sa dispersion dans différentes zones de culture, sa valeur et son morcellement. — M. PRIMS (F.) dans ses *Antverpiensia* (cfr. *sup.* p. xxviii) qui a étudié à diverses reprises des questions de régime agraire dans la Campine anversoise.

Histoire de l'industrie. — L'industrie drapière joue un rôle si important dans la vie économique des Pays-Bas au moyen âge, sa morphologie atteste une telle avance sur toutes les autres industries, qu'elle attire toujours le meilleur de l'attention des chercheurs. Dans un article qui est

un des plus intéressants qu'on ait écrit depuis longtemps, tant par la portée des conclusions que par la sagacité dans l'interprétation des textes, M. DE SAEGER (H.-E.) a recherché si l'*immigration des tisserands flamands et brabançons en Angleterre sous Edouard III (Mélanges Plenne, t. I, p. 109-126)*, avait exercé sur le développement de la draperie anglaise l'influence considérable que M. CUNNINGHAM (*Alien immigrants..*, 1897) lui avait attribué. Il a montré qu'elle était limitée à 200 immigrants passés à Londres et à York, et qu'elle n'avait déterminé ni l'accroissement de la productivité anglaise, ni ses perfectionnements techniques, ni la nouvelle répartition géographique de ses centres industriels, conséquence de son expansion. Le développement du capitalisme n'a en rien été accéléré par cette maigre immigration flamande ; il a été spontané là comme partout ailleurs. — Pour une période antérieure, M. DE BEUS (P.) a extrait des cartulaires publiés d'Hildesheim et de Brunswick les privilèges commerciaux acquis par les *drapiers flamands dans les villes allemandes aux XII^e et XIII^e s.* [fl.] (*Bijdragen*, 17^e ann., 1926 [nouv. série, t. IV], p. 229-240).

Dans le premier siècle de l'industrie drapière à Anvers 1226-1328 [fl.] (*Autwerpsch Archievenblad*, 1928 nouv. série, t. III, p. 105-149), M. PRIMA (F.) a étudié surtout la constitution de la gilde vers 1250 après les premiers soulèvements des métiers et sa soumission aux échevins vers 1300 ; il a remis à une étude ultérieure l'enquête sur le régime du travail. — Citons ici, avec quelque retard, deux brochures qui nous avaient échappé, de MM. DE BAERE (C.) et VAN DER STRAETEN (C.), *Histoire de l'industrie drapière à Hasselt* [fl.] (26) (*Hasselt, Imp. St-Quintinus*, 1923, 2 brochures, 3^e, 61 et 89 p. *Limburgsche Bijdragen*) ; il s'agit d'une gilde tardive, démocratique dès son apparition.

Sur l'expansion de l'industrie drapière à l'étranger, il faut encore citer les minutieux articles où le professeur AEBISCHER (P.) de Fribourg a attribué aux Flamands, Brabançons et Liégeois un rôle de premier plan dans le développement de l'industrie drapière de Fribourg (Suisse) dans la première moitié du XV^e s. (*Liégeois, Brabançons et Flamands à Fribourg au XV^e s.*, *Bull. C. R. H.*, 1926, t. XL, p. 1-26. — *Encore quelques Liégeois et Bruzellois à Fribourg avant 1500*, *R.B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 144-152).

Une autre industrie des Pays-Bas, la ferronnerie namuroise, a fait l'objet d'une étude de M. MASOIN (M.) (*L'ancienne ferronnerie namuroise. La Terre Wallonne*, 1928, 9^e année, t. XVII, p. 269-285), qui porte sur tout sur l'époque moderne. *Les privilèges des ferons de Namur sous l'ancien régime (Annales de la soc. d'archéol. de Namur*, 1927, t. XXXVIII, p. 43-108), remontent pourtant à 1345.

Histoire du commerce. — Le livre de M. PIRENNE doit encore être cité deux fois ici, puisque c'est sur deux grands faits de l'histoire générale du commerce, la persistance du commerce méditerranéen jusqu'au VIII^e s., et la renaissance commerciales du XI^e s., qu'il fonde les plus personnelles de ses théories sur l'évolution économique du moyen âge. — M. VAN WERVEKE (H.) a poursuivi la série d'excellents travaux où il s'efforce de prouver que les diverses formes de l'activité commerciale du VII^e au XI^e s. ne peuvent se concevoir que dans le cadre d'une économie sans débouchés (*Les propriétés excentriques des églises au haut moyen âge*, R. B. Ph. H., 1925, t. IV, p. 136-141, déjà analysé dans notre chronique 1926, p. xx. — *Note sur le commerce du plomb au moyen âge. Mélanges Pirenne*, t. II, p. 653-662). — M. DEPT (G.-G.) a repris l'interprétation du mot « *clusas* » dans les diplômes carolingiens (*ibid.*, t. I, p. 89-98, 1 carte) donnée par D. SCHAEFER, à savoir cluse des Alpes; à cette occasion, il a sommairement étudié le rôle des passages des Alpes jusqu'à l'époque carolingienne.

L'étude de M. DEPT (G.-G.), *Les marchands flamands et le roi d'Angleterre 1154-1216*, (*Rev. du Nord*, 1927, t. XIII, p. 303-324) est parallèle à son beau livre d'histoire politique cité plus haut (p. xviii); elle révèle les premières vicissitudes subies par les marchands flamands en Angleterre à partir du règne d'Henri I^{er} par suite du protectionnisme des villes et de la fiscalité du roi; Henri II et Jean-sans-Terre ont été les premiers à inaugurer la politique de pression sur le commerce flamand pour déterminer l'orientation de l'alliance flamande. — Le court article de M. ESPINAS (G.) sur *Une petite correspondance de marchands drapiers de Douai et de Paris en 1313* (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 130-150) offre un triple intérêt économique, juridique et monétaire.

Un érudit hollandais, M. SNELLER (Z.-W.) a étudié successivement le commerce du vin entre la France et les Pays-Bas septentrionaux dans la seconde moitié du XV^e s. [fl.] (*Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, La Haye, 1924, 6^e série, t. I, p. 193-216) et le commerce hollandais du blé dans la région de la Somme au XV^e s. [fl.] (*ibid.*, 1925, 6^e série, t. II, p. 161-178).

M. GRUNZWEIG (A.) annonce la publication de la *correspondance de la famille bourgeoise des Médicis* du milieu du XV^e s. (R. B. Ph. H., 1927, t. VI, p. 725-740) qu'il a trouvée aux archives de l'Etat à Florence.

L'article de M. GOBERT (Th.) qui néglige d'encadrer l'étude du tonlieu de Liège (*Leodium*, 1927, t. XX, p. 7-16; 18-32) dans l'histoire générale du commerce des Pays-Bas, laisse en pleine obscurité la question des origines et du développement de ce tonlieu au moyen âge.

Histoire sociale. — Peu de travaux spéciaux à signaler. M. ALLOSBERY (A.-P.) a écrit en flamand une claire synthèse sur *la vie des gildes au temps passé* (27) (Bruges, Moens-Patfoort, 1926, 8^o, 258 p. — M. HUYS (E.)

a donné également un ouvrage sur le même sujet, *Mille ans de mutualité dans les guildes flamandes* [fl.] (27 bis) (Courtrai, J. Vermant, s. d. [1926], gr. 8°, 108-403 p.). — M. PIRENNE (H.) a montré comment on construisait les overdraghés et les portes d'eau en Flandre au XIII^e s... (*Essays in medieval history presented to T. F. Tout*, Manchester, University Press, 1925, 8°). — Sur la vie urbaine à Anvers, consulter surtout l'article de M. GORIS (A.), *Mœurs et criminalité à Anvers dans la seconde moitié du XIV^e s...* (R.-B. Ph. H., 1926, t. V, p. 871-886; 1927, t. VI, p. 181-205) et celui de M. VAN SCHEVENSTEEN (A.), *Les prescriptions hygiéniques et médicales à Anvers de 1439 à 1496* (*Annales de l'Acad. roy. d'archéol. de Belg.*, ANV., 1927, t. LXXIV [7^e série, t. IV] p. 43-62); et sur la vie urbaine à Mons, toute la série des petites études de M. HEUGEN (P.), *La commune aumône à Mons du XIII^e au XVII^e s.* (*Bull. C. R. H.*, 1926, t. XC, p. 319-372); *La réparation des dommages de guerre dans le passé à Mons* (*Bull. de la Commiss. roy. des anciennes lois et ordonnances de Belg.*, 1926, t. XII, p. 75-88) qui offre quelques textes de 1425; *La réglementation de la prostitution à Mons du XIII^e au XVI^e s.* (*ibid.*, p. 202-209) et *la chronique judiciaire à Mons aux XV^e et XVI^e s.* (*Annales du cercle archéolog. de Mons*, 1926, t. XLVIII, 41 pp.). — Le P. CALLAËY (F.) a décrit la vie belge d'après les manuels de conversation (*Bull. de l'Institut histor. belge de Rome*, 1925, fasc. V, p. 119-136): ce sont le *Livre des Métiers* par un maître d'école de Bruges, v. 1340, (éd. MICHELANT, Paris 1875) et le *Livre des Demandes et Réponses* provenant du même milieu v. 1380 (éd. HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *Horae belgicae*, IX, 1854).

Les Juifs n'ont jamais joué de rôle important dans la vie économique et sociale de la Belgique. Le petit travail de M. ULLMANN (D.-S.) *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII^e s.* (Anvers, Delplace et Koch et Cie, 1927, 8°, 95 p.) suffit provisoirement. — M. PIRENNE (H.) a fixé dans quelle circonstance la duchesse Aleyde de Brabant, veuve du duc Henri III (1261) avait consulté saint Thomas sur les impositions et provoqué ainsi la composition du *De regimine Judaeorum* (*Acad. roy. de Belg.*, *Classe des Lettres...*, *Bull.*, 1928, 5^e série, t. XIV, p. 43-55; réédité dans *Rev. néo-scolast. de philos.* 1928, 2^e série, 30^e ann., p. 193-205).

Histoire de l'enseignement. — Avant le XV^e s., rien d'autre à signaler que le livre de dom VAN DOREN sur les écoles de musique de St-Gall (cfr. *inf. histoire de la musique*, p. XLVI) et un article de M. DE RIDDER (F.) sur l'école capitulaire de Tirmont (1225) [fl.] (28) *Bijdragen...*, 17^e ann., 1926, nouv. sér., t. IV, p. 28-53). — En tête des travaux sur l'histoire de l'enseignement, prennent place ceux qui ont été composés à l'occasion du V^e centenaire de la fondation de l'Université de Louvain en 1427. Le luxueux recueil d'études historiques publiées avec une intro-

(27 bis) *Duizend jaren mutualiteit in de vlaamschen gilden.*

(28) *Thienens « Hoghe Scoel ».*

Juction de LÉON VAN DER ESSEN... et le concours de sept autres étudiants, et intitulé *L'Université de Louvain à travers cinq siècles* (Brux., Lesigne, f°, 311 p.) ne comprend malheureusement, l'introduction mise à part, aucune étude consacrée à la partie médiévale de l'histoire de l'université. Rappelons ici l'*inventaire des archives de l'Université* dû au professeur DE VOCHT. — L'archiviste de l'Université M. WILS (J.) a établi une liste critique complète des *professeurs de l'ancienne faculté de théologie de l'Université de Louvain 1432-1797* (*Ephemerides theologicae lovanienses*, 1927, t. IV, p. 338-358). Nous devons au Dr VAN DOORSLAER (G.) quelques *notes bibliograph. sur Jean van Hulsthout, 1405-1475*, théologien qui fut professeur à Cologne (*Mechlinia*, 1927, t. VI, pp. 65-75) et à M. VAN DER ESSEN (L.) une édition du *testament [1459] de Raoul de Beeringen*, docteur de Cologne, qui fut un des premiers professeurs de droit canonique à l'Université (*Mélanges... Pirenne*, t. II, p. 577-587). — Enfin, M. TRICOT-ROYER a résumé l'histoire de l'*ancienne faculté de médecine de Louvain* du xv^e au xviii^e s. (*Rev. des quest. scientif.*, 1927, 4^e série, t. XII, pp. 47-72).

Histoire financière publique et privée (histoire du capitalisme). — On sait combien il est malaisé, bibliographiquement parlant, de distinguer les domaines de ces deux disciplines. Certains travaux d'histoire des finances publiques pourraient d'ailleurs prendre place parmi ceux d'histoire des institutions.

Pour la Flandre, M. BIGWOOD (G.) a attiré l'attention sur un *relevé de recettes tenu par le personnel de Thomas Fini, receveur général de Flandre* (*Mélanges Pirenne*, t. I, p. 31-42), qui permet de retracer l'activité du personnel financier du comté à un moment capital de son histoire (début du xiv^e s.) et de montrer l'importance de la part prise par les marchands italiens aux fonctions publiques. — Pour le comté de Namur, M. BROUWERS (D.-D.), qui avait publié en un t. I (1910) et un t. II, 3^e partie (1911), sous le titre *l'Administration et les Finances du comté de Namur du xiii^e au xv^e s. ; sources ; cens et rentes du comté de Namur au xiii^e s.*, deux répertoires des cens du comté de 1265 et de 1289, a complété cet ensemble par un t. II, 1^{re} partie. (Namur, Wesmael-Charlier, 1926, 8°. *Doc. inéd. relat. à l'Hist. de la prov. de Nam.*, publ. par ordre du gouvernement provincial) qui sert d'introduction aux deux autres, et décrit la situation économique et l'administration financière du comté.

L'importante question des rentes urbaines au xv^e s. a fait l'objet de divers travaux. M. BIGWOOD (G.) a étudié *les émissions de rentes de la ville de Namur au xv^e s.* (*Annales de la soc. d'archéol. de Nam.*, 1923, t. XXXVI, p. 159-170) rentes viagères et rentes perpétuelles et a jeté un jour nouveau sur le budget de cette ville. — M. GESSLER (J.) a fait de même pour Hasselt. (*Etudes d'histoire financière I. Les rentes hasselloises Bull. de l'Institut archéolog. liégeois*, 1927, t. LII, p. 163-181) qui contracta des rentes en faisant appel au capital étranger, et préféra toujours

les rentes foncières aux rentes rachetables beaucoup plus lourdes. — A signaler une courte étude de M. DE WIT (J.). *La défense du trafic des rentes dans l'économie médiévale* [fl.]. (Anvers, Extens. universit. cathol. flam., fasc. 250, 1927, 8°, 43 p.). — La publication jubilaire de M. DONNET (F.), *Coup d'œil sur l'histoire financière d'Anvers au cours des siècles*. (Anv., édit. privée de la Banque d'Anv. s. d. [1927], f°, 18 feuillets non paginés, 500 pp., ill., pll. h. t.) est bien médiocre et son titre ne doit pas faire illusion. — L'abbé PRIMS (F.) a raconté plusieurs épisodes intéressants de cette histoire au xiii^e s. (*Qu'est-ce qu'il advint de Hugo Vost et Conflits financiers à Anvers au xiii^e s.* [fl.] *Bijdragen...*, 2 sér., 1927, t. II, p. 249-267 et 1928, t. III, p. 38-54). Ajoutons que M. VAN WERVEKE (H.), prépare une étude sur les finances de la ville de Gand.

Peu ou point d'études sur les crises monétaires affectant à la fois les finances publiques et privées. M. LAURENT (H.) prépare un travail sur celle du Brabant à la fin du xiv^e s. qui facilita grandement l'avènement de la maison de Bourgogne au duché. — M. FAIRON (E.) a noté *quelques effets de la crise monétaire à Liège 1476-1531* (*Mélanges Pirenne*, t. I. pp. 151-160).

C. Institutions religieuses. — Institutions pontificales. — L'Institut historique belge de Rome qui a fêté son 25^e anniversaire en 1927 (*v. Bull. de l'Institut histor. b. de Rome*, 1927, fasc. VII; et BAUX (F.). *Le jubilé de l'Institut histor. b. de Rome, La Terre wallonne*, 1927, 9^e ann., t. XVI, p. 162-173), travaille depuis la période des stabilisations monétaires dans des conditions financières très pénibles. Dans l'impossibilité d'assurer à la fois l'entretien de ses organismes permanents et des jeunes docteurs qui font à Rome un séjour d'un an, il a réussi, surtout grâce à l'abnégation du directeur, dom BERLIÈRE, du secrétaire Mgr VAES, et de quelques anciens membres, à sauver la face et à assurer la continuité de l'œuvre. Les *Analecta Vaticano-belgica* correspondent en somme aux *regestes pontificaux*, publiés par l'École française de Rome. L'Institut en a fait paraître le t. IX qui est le t. premier (1362-1366) des *Lettres d'Urbain V* (1362-1370), et qui comprend l'analyse et le texte de 1874 lettres. (Brux., Rome et Paris, 1928, 8°, vi-1089 p.). Entrepris par le regretté FIERENS (A.), il a été achevé par M. TRON (C.). — Dom BERLIÈRE a publié dans le *Bulletin de l'Institut* (1925, fasc. V, p. 249-262) seize *suppliques d'Innocent VI* (1354) qui constituent un supplément aux t. I et V des *Analecta vaticano-belgica*.

L'étude de l'administration financière pontificale et de la politique des papes en matière de bénéfices a fait d'importants progrès. Dom BERLIÈRE a poursuivi l'inventaire d'un fonds très remarquable à cet égard, *Inventaire des instrumenta miscellanea des arch. vatic...* (*Bull. de l'Institut histor. belge de Rome*, 1927, fasc. VII, p. 117-138; suite à 1924, fasc. IV.

p. 31-163), inventaire partiel établi du point de vue de nos anciens diocèses de Thérouanne, de Cambrai, de Tournai, de Liège et d'Utrecht. et embrassant actuellement près de 6.000 documents de 992 au début du XIX^e s. — M. THON (C.) a étudié les *expectatives in forma pauperum particulièrement au XIV^e s.* (*ibid.*, 1925, fasc. V, p. 51-118, 1 pl.) et les *expectatives in forma pauperum de Grégoire XII*, 1^{er} janv. 1407 (*ibid.*, 1926, fasc. VI, p. 71-101); il a établi que leur forme était fixée dès Urbain VI, étudié le mécanisme de leur collation et prouvé que leur efficacité avait été médiocre; dans le second de ces articles, il publie les lettres du registre des examinateurs de Grégoire XII, relatives aux diocèses belges. Bref, il retrace tout un aspect de la politique pontificale en matière de bénéfices mineurs. — M. NÉLIS (H.) a publié une *bulle d'Eugène IV, concernant l'idioma Flandriae*, 1435 (*ibid.* 1925, fasc. V, p. 263-264). — En dehors de l'Institut, le P. DELEHAYE (H.) des Bollandistes, s'est occupé du problème des *lettres d'indulgences collectives*: il a étudié les *lettres collectives au XIII^e et XIV^e s.* (*Analecta Bollandiana*, 1926, t. XLIV, p. 342-379; 1927, t. XLV, p. 97-123 et 322-344) et ensuite celles du XV^e et du XVI^e s. (*ibid.* 1928, t. XLVI, p. 149-157) en a étudié la diplomatique (*ibid.*, p. 287-343) et en a dressé un regeste de 1281 à 1547. — L'abbé REMY (F.) a étudié les *grandes indulgences pontificales aux Pays-Bas à la fin du moyen âge*, 1500-1531. *Essai sur leur hist. et leur importance financ.* (Louvain, Uytenspruyt, 1928, 8°, XXI-230 p. *Recu. de trav. publ. par les anc. membres des Confér. de philolog. et d'hist. de l'Université de Louvain*, 2^e série, fasc. 15); il se borne à extraire la substance du *Coдекс... indulgentiarum neerlandicarum...* publié en 1922 par feu FRÉDÉRICQ (Cfr. notre chronique 1926, p. XXI).

Les études sur les origines chrétiennes en Belgique sont dominées par le livre du P. DE MOREAU (E.), *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du Nord de la France* (Louvain, édit. du *Museum Lessianum*, 1927, in-8 de XI-367 p.). Précédé d'une dissertation en règle sur la *Vita Amandi*, à laquelle nous avons déjà fait allusion (*sup.* p. IX), il retrace l'activité missionnaire de Saint Amand dans le bassin de l'Escaut jusqu'en 640, et de 646 à 650, dans le diocèse de Tongres-Maestricht dont il est évêque, et à Anvers. Cette prédication dans nos contrées est interrompue par des voyages d'évangélisation en Slovénié et chez les Vascons. Le P. de M. raconte aussi ses fondations: outre les monastères de Gand et de Nivelles, il a créé Barisis-au-Bois dans l'Aisne et Rebois, fondation de Badon, qui allait devenir Saint-Ouen. Par la rigueur de la critique et un emploi judicieux de la méthode comparative, le *Saint Amand* du P. de Moreau se recommande à l'attention de tous ceux qui étudient l'évangélisation de la Gaule. — Pour une période précédente, le P. de M. s'est attaché à *Saint Victrice de Rouen, apôtre de la Belgica secunda* (*R.B.Ph.H.*, 1926, t. V, p. 71-79); il a maintenu contre VAN WERVEKE, *l'évêché de Thérouanne*, 1924 (Cfr. 1926, XXIII) que Saint Victrice a commencé d'évangéliser Nerviens et Morins, mais il admet toutefois que son œuvre a été précaire à cause des

invasions qui ont immédiatement suivi. — L'abbé PAQUAY (J.) d'autre part, a narré les origines du diocèse de Tongres dans la première moitié du 11^e siècle, avec Saint Servais. (*Les premiers évêques de Tongres, Bull. de la soc. scientif. et littér. du Limbourg* 1927, t. XLI, p. 7-31).

Aucune histoire d'évêché. Le chanoine ROLAND a écrit un court article sur *La famille de Grand-Leez, Henry de Leez, évêque de Liège, 1145-1164* (*Annales de la soc. d'archéol. de Namur*, 1928, t. XXXVIII, p. 21-41)

Histoire des ordres religieux. — Nous avons déjà souvent cité des travaux de dom BERLIÈRE. Pourtant nous n'avons pas encore abordé l'examen des études dont est l'objet le meilleur de son activité. La revue des travaux d'histoire des ordres et des établissements religieux doit s'ouvrir par un hommage à son véritable animateur ; dom Berlière, maintient en Belgique les traditions d'abnégation et de robustesse qui font la beauté des entreprises bénédictines. La signature de dom Berlière se retrouve partout, et on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, le nombre ou la qualité de ses publications.

Il a repris après une longue interruption (le t. I est de 1897) la grande encyclopédie monastériologique nationale connue sous le nom de *Monasticon belge*; le fasc. 1 du t. II a paru en 1928 (Abb. de Maredsous, XVI-128 p., 4^e) et se rapporte aux maisons d'hommes de l'Ordre de Saint-Benoît; et le fasc. 2 en 1929.

C'est l'Ordre de Saint Benoît, prince des ordres religieux, le sien, qui attire surtout l'attention de dom Berlière. Comme pendant à l'*Ordre monastique des origines au 11^e siècle* (1921 — Cfr. 1926, p. xxiii), il a écrit un volume sur *l'Ascèse bénédictine des origines à la fin du 11^e siècle*. (Paris, Desclée et Lethielleux ; Abb. de Maredsous, 1927, 3^e XI-282 p., *Collect. Pax*) où il étudie la règle et ses commentaires, la liturgie et les divers éléments de l'ascèse. — Dans un mémoire sur les *élections abbaciales au moyen âge* (Brux., Lamertin, 1927, 8^e, 100 p. — *Acad. roy. de Belg., Classe des Lettres...*, *Mém.*, *Collect.* 8^e, t. XX, fasc. 3) il a montré les effets néfastes de la règle de Saint Benoît qui néglige de fixer le mode de l'élection. — En une série d'articles, il a étudié l'activité du clergé régulier dans les paroisses. C'est Grégoire I^{er} qui a établi une démarcation nette entre le monachisme et la cléricature. Au temps de l'évangélisation et du développement des abbayes, on a pourtant couru au plus pressé et toléré le recours au clergé régulier. Plus tard, à partir du 11^e siècle, la prédication et la confession par les moines se sont répandues de plus en plus (*L'exercice du ministère paroissial par les moines dans le haut moyen âge. Rev. bénédict.*, 1927, t. XXXIX, p. 227-250). Ce mouvement est allé s'accroissant à partir du 11^e siècle, l'incorporation d'églises paroissiales aux monastères favorisant encore la desserte de celles-ci par les religieux (*L'exercice du ministère paroissial par les moines du XII^e au XVIII^e siècle, ibid.*, p. 340-364). Il y

cut toujours des abbayes exemptes dont les abbés exerçaient sur des paroisses une autorité quasi-épiscopale ou des droits archidiaconaux (*Les archidiaconés ou exemptions privilégiées de monastères. Ibid.* 1928, t. XI, p. 116-122). L'auteur en explique l'origine.

Dom Beilière a encore étudié les *confraternités monastiques au moyen-âge* (*Rev. liturg. et monast.*, 11^e ann., 1925, p. 134-142) dont l'origine est la coutume d'autoriser les laïques de tout rang à s'inscrire dans la confraternité d'un monastère. Les *confréries bénédictines au moyen âge* (*Ibid.*, 12^e ann., 1927, p. 135-145), connus sous le nom de charités, guildes et confréries ont été favorisées par l'exercice du ministère paroissial et par la concession en privilège du droit de sépulture que les bénédictins purent dès lors assurer à leurs associés.

On doit encore au savant bénédictin de nombreuses monographies d'abbés et d'écrivains religieux. Pour le XI^e siècle, l'abbé Francon d'Afflighem, † 1135 (*Rev. liturg. et monast.*, 13^e ann., 1928, p. 212-220); pour le XV^e siècle, Louis Barbo, fondateur de la Congrégation de Saint-Justin-de-Padoue, et réformateur de l'ordre (*ibid.*, 11^e ann., 1925, p. 66-77), — Thierry de Homborch, O. S. B., abbé de Bursfeld, 1485 (*ibid.*, 14^e ann., 1928, p. 78-86), sur Conrad de Rodenberg O. S. B., † 1486 (*ibid.*, 13^e ann., 1928, p. 151-158) et enfin sur un écrivain ascétique de la fin du XV^e s.: Jean Trithème O. S. B. (*ibid.*, 13^e ann. 1927, p. 21-32 et 1928, p. 64-78).

Dom SCHMITZ a tiré de l'obscurité la question de la *première communauté de vierges à Rome* (*Rev. bénédict.*, 1926, t. XXXVIII, p. 188-195) qui aurait été fondée au début du V^e siècle grâce à la générosité de Constantine, fille de l'empereur.

M. SCHOENMAKERS (L.) a écrit un article sur *Pierre l'Ermite et le Neumoustier* (*Annales du cercle hutois des sciences et des beaux-arts*, 1927, t. XXI, p. 59-76). — Dom MORIN (G.) en publiant deux lettres de Rainaud l'Ermite, qui est peut-être le B. Rainaud de Mélinais, a montré par un fait précis comment le relâchement de la discipline monastique avait provoqué au XII^e siècle, le retour au cénobitisme (*Rainaud l'Ermite et Yves de Chartres; un épisode de la crise du cénobitisme aux XI^e-XII^e siècles. Rev. Bénédict.*, 1928, t. XII, p. 99-115).

M. SACBE (E.) en un article trop modestement intitulé *Note sur la réforme de Richard de Saint-Vannes dans les Pays-Bas* (*R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 551-570) a vivement ébranlé la thèse de SACKUR (*Die Cluniacenser...*, 1892-94) et prouvé que cette réforme était antérieure dans les Pays-Bas à celle de Cluny, et qu'elle en était indépendante. — La synthèse du P. CANIVEZ (J.), *L'ordre de Cîteaux en Belg. des crigines (1132) au XX^e siècle* (Forges-lez-Chimay, 1926, 12^e, xvi-551 p.) relève de la haute vulgarisation. — M. PLOEGAERTS (Th.) a continué sa série des *moniales cisterciennes dans l'ancien roman pays de Brabant* (cfr. 1926, p. xviii-xv) par trois fascicules (2, 3 et 4) consacrés respectivement à *La Ramée* (Brux., *Action cathol.*, 1925, 166 p.), *Florival* (*ibid.*, 1926,

viii-157 p.) et Wautier-Braine (*ibid.*, 1926, x-145 p.). — Le même auteur avec M. BOULMONT (G.), a écrit une *histoire de l'abbaye de Villers du XIII^e siècle à la Révolution* (Nivelles, HanauX, 1926, 8°, xxxii-xiv-573 p.) qui ne doit pas faire oublier celle du P. DE MOREAU pour la période antérieure. — M. LAVALLEYE (J.) nous a donné une *histoire de l'abbaye de Valduc* (Brux., Dewit, 1926, 8°, xi-192 p.) fondée en 1230 et le P. CANIVEZ (J.-N.) a publié la 3^e édit. de l'*Histoire de l'abbaye d'Orval* (Gembloux, Duculot, 1927, 12°, xi-275 p.), de M. TILLIÈRE (N.).

Sur l'ordre de Prémontré en Belgique, nous avons toujours la synthèse publiée sous la direction de l'abbé de Tongerlo, LAMY (H.), *L'ordre de Prémontré en Belg. et en Holl.* [fl.] dont une 2^e édit. a paru en 1928. — Les *Analecta Praemonstratensia*, revue d'une tenue parfaite, qui paraît depuis 1925, publie des articles de fond et une chronique critique très détaillée. Nous y renvoyons pour les études de détail. — Les travaux les plus considérables sont ceux où le P. HEYMAN (H.), de Berne, a démêlé ce que la coutume de Prémontré doit à Cîteaux et à Cluny (*Uuntersuchungen über die Praemonstratenser Gewohnheiten. Anal. Praemonstrat.*, 1926, t. II, p. 5-31 ; 1927, t. III, p. 5-27 ; 1928, t. IV, p. 5-29 ; 113-131 ; 226-241 ; 351-373). — Le Père LAMY a écrit une *vie du bienheureux Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré*, † 1164, et législateur de l'Ordre de Saint-Norbert (*La Terre wallonne*, 1925, t. XIII, 7^e ann., p. 5-88) et étudié sa *gloire posthume. I. Elevations et translations des reliques. II. Iconographie* (*ibid.*, 1928, t. XVIII, 9^e ann., p. 31-58). Voir un texte supplémentaire dans les *Analecta Praemonstrat.*, 1927, t. III, p. 463-466.

Deux domaines d'abbayes de Prémontré au moyen âge ont été étudiés, celui d'*Heylisse*m par SMOLDERS (P.) (*ibid.* 1926, t. II, p. 32-59) et de Ninove, par SOENS (É.) (*ibid.*, 1928, t. IV, p. 266-290 et 374-405). — Le chan. LEFÈVRE (P.) a publié d'après le ms. 11445 de la Biblioth. royale de Bruxelles, *L'epistola reformatoria du prieur de Bethléem, Henri van der Heyden pour l'abbaye de Parc au xv^e siècle* (*ibid.*, 1927, t. III, append. au fasc. 1, vii-26 p.). — Enfin le P. ZAK établit sous le titre *Episcopatus ordinis Praemonstratensis* (*ibid.*, 1928, t. IV, p. 64-84 ; 173-186 ; 294-311 ; 406-413, à suivre) un catalogue des évêques qui ont appartenu à l'ordre de Saint-Norbert.

L'*histoire paroissiale* est représentée par l'*Anvers ecclésiastique vers 1200* [fl.] de l'abbé PRIMS (F.) (*Hijdragen...* 1926, 17^e ann., nouv. série, t. IV, p. 361-424 et 1928, 19^e ann., nouv. série, t. VI, p. 1-126 et 129-320). — M. BONENFANT (P.) a définitivement annulé la légende de la fondation de l'église St-Jean de Bruxelles par Innocent III et en a fourni une explication aussi ingénieuse que pertinente (*Saint-Jean de Bruxelles ou Saint-Médard de Soissons? A propos de prétendues lettres d'Innocent III de 1131. Bull. C. R. H.*, 1927, t. XCI, p. 1-25). — L'abbé PAQUAY (J.) a publié une charte inédite du cartulaire de Saint-Lambert de Liège de 1281 contenant les *statuts de la collégiale de Russon* (*Leodium*, 19^e ann., 1926.

p. 70-74), et l'abbé VAN DER WEED (H.) a étudié l'organisation paroissiale dans la Campine belge et hollandaise (*ibid.*, p. 46-58).

Droit canonique : Rien à signaler, sauf l'article où M. Simon (J.) en racontant la solution transactionnelle d'un conflit entre la juridiction civile et la juridiction ecclésiastique [de l'évêque de Cambrai] sous Philippe-le-Bon (1448) (*Bull. de la Commiss. royale des anc. lois et ordonn.*, 1925, t. XII, p. 5-10), a montré un cas d'application du *privilegium fori*.

Liturgie. — Vie religieuse. — L'abbé chevalier DE CORSWAEM a étudié les messes votives au moyen âge (*Bull. de la soc. scientif. et littér. du Limbourg*, 1926, t. XL, p. 59-72). — M. GESSLER a publié une édition critique de l'*Officium stellae* de Bilsen (XII^e siècle). (*Le drame liturgique de Munsterbilsen*, *Bull. de l'Acad. roy. d'archéol. de Belg.*, Anvers, 1927, t. LXXVII [7^e série, t. VII] p. 177-202, pl.). — C'est surtout la liturgie de Prémontré qui a fait des progrès grâce aux travaux du chan^e LEFÈVRE (P.), *Etudes sur la liturgie de Prémontré* (*Anal. Praemonstrat.*, 1927 t. III, append. au fasc. 3) et *Décret liturg. publ. par les chapitres généraux de Prémontré aux XIII^e et XIV^e siècles* (*ibid.*, 1928, t. IV p. 132-153). — Dom BERLIÈRE a écrit une note sur l'antienne *Media Vita au moyen âge*. (*Rev. liturg. et monast.*, 11^e ann., 1925, p. 125-128 et 1926, p. 188-189). L'abbé CALLEWAERT (C.), bon diplomate, a contribué à l'étude des origines de la Mi-Carême (*Rev. bénédict.*, 1926, t. XXXVIII, p. 60-69).

On trouvera encore maint article de dom BERLIÈRE (U.) sur la liturgie, les anciens usages et la vie régulière des Bénédictins, dans la *Rev. liturg. et monast.* (entre autres : *Les fêtes des saintes reliques*, 12^e année, 1927, p. 337-343 ; *Anciens pèlerinages bénédictins au moyen âge*, 11^e année, 1926, p. 205-213 ; 247-253).

La question de l'origine des béguines, cette curieuse institution propre à nos provinces, avait déjà été l'objet de vives controverses (au sujet de l'avant-dernière en date, qui mit aux prises un savant allemand, M. GRÜVEN, avec GODEFROID KURTH, *cfr.* 1926, p. xxiv). Elle a été derechef posée grâce à la série d'articles remarquables où le P. VAN MIERLO junior (J.), S. J. a nié l'existence de rapports entre Lambert li Begues ou sainte Begge, et l'institution des béguines ; la vraie étymologie est Albigenis et donne le sens premier d'hérétique (*Le sobriquet de Lambert li Begues et la première signification du mot béguine*, [fl.] *Verlagen...* 1925, p. 405-447 ; *Lambert li Begues et ses rapports avec les origines du mouvement béguinal* [fl.], *Verlagen...* 1926, p. 612-660 ; *Les béguines et Lambert li Begues*, *R. H. E.*, 1927, t. XXIII, p. 785-801). L'argumentation du P. van Mierlo a emporté l'adhésion de la plupart des érudits. Mais le P. CALLAËY (F.) O. M. Cap., ramassant les armes que d'autres laissaient tomber, a maintenu que Lambert avait contribué indirectement à la naissance des béguines (*R. H. E.*, 1926, t. XXII, p. 184-185 ; 1927, t. XXIII, p. 254-259. Réplique du P. van Mierlo, *Terre wallonne*, 1927,

8^e année, t. XV, p. 151-152). — Voir aussi un article de l'abbé PHILIPPEN (L.), auteur d'une bonne histoire des béguinages, *Les béguines et l'hérésie albigeoise* (*Annales de l'Acad. roy. d'archéol. de Belg.*, Anvers, 1926, t. LXXXIII [7^e série, t. III], p. 233-252).

IV. — HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET DE L'ART (29).

A. Histoire de la philosophie. — Les littérateurs de notre temps, a la suite des historiens, se sont repris d'un goût très vif pour l'étude de la littérature mystique, tant de l'époque espagnole que du moyen âge. Outre qu'elle offre cet intérêt général, l'intense fermentation religieuse qui agite le Brabant dès le XIII^e siècle coïncide avec les débuts de la littérature flamande. Tout le problème tourne autour de la question cardinale de la personnalité d'Haddewijch, une sorte de sainte Thérèse, qui est vraiment une des plus grandes lyriques et mystiques du moyen âge. On se rappelle (cfr. 1926, p. IX-X), que M. NÉLIS (H.) a persisté à l'identifier avec l'hérétique Blommardinne et à placer ses écrits à l'extrême fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, contre le P. VAN MIERLO (J.), qui a montré qu'Haddewijch a vécu vers le milieu du XIII^e siècle, et donné des preuves de sa sainteté; la thèse de ce dernier aboutirait donc à reculer sensiblement les origines de la littérature thioïse. Après avoir rompu toute une série de lances (Du P. van Mierlo: *Belfort Dietsche Waranda*, 1908, t. X, p. 267; *Tijdschrift voor nederlandsche Taal-en-Letterkunde* (Leyde), 1919, t. XL, p. 15 [réfutation de KNÜTTEL, *ibid.*, 1916, t. XXXV, p. 81]; *Belfort...* 1922, t. XXII, p. 84; 1923, t. XXIII, p. 1138; 1924, t. XXIV, p. 58; p. 106; 1925, t. XXV, p. 28; p. 610; 1926, t. XXVI, p. 468; p. 580 [essentiel]; 1927, t. XXVII, p. 787; p. 833; *Verslagen...* 1927, p. 195; p. 425; *R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 469 [essentiel], p. 867. — DR M. NÉLIS: *Archives belges*, 1910, t. XII, p. 165; *R. H. E.*, 1924, t. XX, p. 605; *R. B. Ph. H.*, 1928, t. VII, p. 677 [essentiel]; p. 865), les adversaires ont déclaré qu'ils couchaient sur leurs positions. — Cette polémique bruyante n'est en somme qu'un à-côté par rapport aux importantes publications et analyses des œuvres mêmes des mystiques, dont nous sommes redevables au P. VAN MIERLO (J.): 1^o L'édition des *Visions d'Ha-*

(29) On comprendra que nous n'ayons pas entrepris une revue complète des travaux en ces matières. Nous nous sommes bornés à exposer les questions qui ont un intérêt proprement historique; celles qui se rapportent à l'histoire sociale (comme le problème de la littérature mystique du XIII^e siècle qui s'insère dans celui d'institutions religieuses), ou celles qui aident à saisir les grands courants d'influence culturelle (influence de saint Gall à l'époque carolingienne, question des rapports de l'art flamand et de l'art français au XV^e siècle), nous autorisant à déroger à cette règle tout simplement quand le problème en vaut la peine (le Maître de Flémalle).

dewijch; t. I, *texte et commentaires*; t. II, *introduction* [fl.] (30) (Louvain, Vlaamsche Boekenhalte, 1926, 2 vol. 8°, VIII-214 et II-147 p., *Leuvensehe Studien en Tekstuitgaven*, 10-11) et 2°) une étude sur *Hadewijch* [fl.] (Brux., édit. du Standaard et Amsterdam, van Kampen, 1926, f°. *Eigen Schoon*, 5). — C'est encore le P. VAN MIERLO qui s'est chargé de l'introduction générale et des appendices à l'édition des *Sept degrés de l'Amour divin de Béatrice de Nazareth* [fl.] (31), [1^{re} moitié du XIII^e siècle], (Louv., Vlaamsche Boekenhalte, 1926, 8°, 148-89 p. *Leuvensehe Studien en Tekstuitgaven*, 12), tandis que l'établissement du texte, l'appareil critique et l'introduction spéciale sont dus au P. REY-PENS (L.), auteur par ailleurs d'une étude sur *Ruusbroec* [fl.] (Brux., édit. du Standaard et Amsterd., van Kampen, [1926], f°, 137 p., portr., 12 pll. *Eigen Schoon*, 4), le fameux Ruysbroeck l'Admirable.

Pour la fin du moyen âge, outre un article de D. SCHMITZ (Ph.), *Les mystiques anglais de la fin du moyen âge* (*Rev. liturg. et monast.*, 13^e année, 1928, p. 269-280), la personnalité de Jean Mombaer (Maurburnus), influencé par l'école de Windesheim, un des précurseurs, à la suite de Gérard Groote, de saint Ignace et de la méditation méthodique, auteur à succès du *Rosetum*, mort en 1494, a fait l'objet d'un ouvrage de M. DEBOUGNIE (P.), *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry, ses écrits, sa réforme* (Louvain, Ujtspruyt, 1928, 8°, XI-354 p. *Rec. de trav. publ. par les anc. membres des confér. de philolog. et d'hist. de l'Univ. de Louv.*, 2^e série, fascic. XI). Noter aussi dans la même collection (2^e série, fascic. XII), un livre d'un savant étranger J.-L. CONNOLLY, sur *Jean Gerson, réformateur et mystique* [angl.] (32) (*ibid.*, 1928, 8°, XVII-468 p.); et rappelés que deux périodiques spéciaux de théologie paraissent en Belgique: les *Recherches de théologie ancienne et médiévale* (Abbaye du Mont César, Louvain, t. I, 1928) et la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* (Le Saulchoir, Kain).

B. Histoire de l'Art. — L'histoire de l'architecture et de la sculpture romanes et gothiques a fait quelques bons progrès particulièrement en ce qui concerne l'évolution et la diffusion du style roman tournaisien ou scaldisien. Nous avons signalé en leur temps les premiers travaux de M. ROLLAND (P.) sur ce sujet (cfr. 1926, p. XI). Il a poursuivi depuis ses recherches archéologiques, déterminant avec un maximum de précision *l'âge des églises romanes de Tournai* (*Annales de l'Acad. roy. d'archéol.*, Anvers, 1925, t. LXXIII [7^e série, t. III], p. 110-127); ailleurs étudiant la diffusion des *fonts romans tournaisiens* (*Rev.*

(30) *De Visioenen van Hadewijch. D. I. : Tekst en Commentar ; D. II. : Inleiding.*

(31) *Beatrijs van Nazareth. Seven manieren van Minne.*

(32) *Jhn Gerson, reformer and mystic.*

d'Art, Anvers, t. XXVI, 1925, p. 411-450) et des dalles funéraires de provenance tournaisienne en Belgique, en France, en Angleterre et jusqu'en Scandinavie, démontrant une fois de plus que les Tournaisiens en assuraient eux-mêmes l'exportation. — L'étude de M. SOIL DE MORIAMÉ (E.-J.), *Fonts baptismaux et tombeaux d'art tournaisien en Flandre, Lichtervelde et Coolscamp (Annales de la soc. d'émulat. de Bruges, 1926, t. LXIX, p. 90-100)*, se rattache au même ensemble de recherches. — Enfin Mlle SELSCHOTTER (M.) a donné quelques notes sur la *sculpture romane à Bruges* [fl.] (*ibid.*, 1927, t. LXX, p. 174-180, pl.)

L'abbé COENEN (J.), spécialisé dans l'étude des monastères romans, a retracé la filiation des cinq premières églises de l'abbatiale de Saint-Trond (*Verzamelde Opstellen...* 1926, t. II, p. 31-53) : la tour de la deuxième, de 1034-1035, existe encore. — Plusieurs églises gothiques de Bruxelles ont fait l'objet de bonnes monographies. Celle du chan. MAERE (R.) sur l'église *Sainte-Gudule à Bruxelles* (qui a achevé de paraître dans la *Rev. d'Art d'Anvers*, en 1925, t. XXVI, p. 51.63 ; 150-169), est la meilleure. — En même temps, M. VELGE (H.) a publié un volume sur la *Collégiale des S. S. Michel et Gudule à Bruxelles* (Brux., Dewit, 1926 ; in-4° de 390 p., 30 fig., 100 pl.). — Notre-Dame de la Chapelle qui offre encore des parties romanes, a été étudiée en détail par l'abbé Bœckx (E.) (*N.-D. de la Chapelle, Histoire de la paroisse et de l'église*. Brux., Ch. Bulens et Cie, s. d. [1927], in-8° de III-312 p.).

L'art mosan roman est encore trop peu étudié depuis le livre fameux de HELBIG. En attendant que M. MARCEL LAURENT nous donne l'ouvrage qu'on est en droit d'espérer de lui, l'importante étude de M. ROUSSEAU (F.) (citée plus haut, p. XVII) en replaçant son évolution dans son cadre historique, ramène sur lui l'attention des chercheurs.

Le comte DE BORCHGRAVE D'ALTENA (J.) a inauguré une collection de notes et documents pour servir à l'histoire de l'art et de l'iconographie en Belgique par une 1^{re} série consacrée aux sculptures conservées en pays mosan (Verviers, G. Leens, 1926, XLVI-228 p. ill.) ; y joindre les notes du même auteur pour servir à l'étude des collections du musée diocésain à Liège (*Leodium*, 1925, t. XVIII, p. 61-67) et à l'histoire de l'orfèvrerie en Belgique (*ibid.*, 1927), t. XX, p. 50-54 ; 7 fig.) et les excellents travaux où l'érudit conservateur-adjoint du musée de Namur, M. COURTOY (F.) a montré l'influence française sur l'art mosan de la fin du XIII^e siècle. (*La Vierge de la trésorerie de Walcourt, Annales de la soc. d'archéol. de Nam.*, 1926, t. XXXVII, p. 315-332, 6 fig. — V. aussi *Namurcum*, 1926, 3^e année, p. 33-37).

L'architecture civile n'a fait l'objet d'aucun travail, sauf celui où M. LOHEST (F.) a tenté d'établir que le *château-fort de Liège* (Liège, Bénard, 1927, 96 p., pll.) avait eu deux enceintes au lieu de l'enceinte notgérienne décrite par GOBERT et KURTH.

L'admirable *Guide illustré de la ville de Bruxelles, t. I: Monuments civil; t. II: Monuments religieux* (Brux., Touring Club, 1928, 3^e édit., 2 t. en un vol., 296-184 p.) dû à l'érudite archiviste de la ville, M. DES MAREZ (G.), embrasse toutes les catégories de l'archéologie et de l'histoire de l'art, comme son titre l'indique; c'est en raccourci une histoire de l'architecture en Brabant.

La question des origines de la peinture primitive est toujours fort débattue. Sans parler de la thèse de L. MAETERLINCK de plus en plus déconsidérée, il vaut mieux attirer l'attention sur les travaux où M. VAN PUYVELDE (L.) a étudié diverses fresques où il a voulu voir les premiers monuments de la peinture flamande préécyckienne; les fresques de l'hôpital de la Biloke, à Gand, dans son grand ouvrage d'ensemble, *Un hôpital du moyen âge et une abbaye y annexée: la Biloke de Gand* (Gand, van Rysselberghe et Rombaut, Paris, Champion, 1925, 8^e, 124 p., pll. *Recu. de trav. publ. par la Fac. de Philos. et Lettres de l'Université de Gand*, fascic. 57) et dans divers articles parus la même année dans la *Gazette des Beaux-Arts* et les *Verlagen...*; et les peintures murales de l'ancien couvent des Dominicains à Gand (*Gand artistique*, n^o 2, févr. 1927) datant de 1369-1379.

L'histoire de la peinture primitive flamande continue à passionner les érudits belges, allemands, anglais, hollandais et français. En dépit du cadre de ce bulletin, il faut bien citer en premier lieu les t. III et IV de l'œuvre monumentale de M.-J. FRIEDLÄNDER, *Die altniederländische Malerei* (Berlin, Cassirer, 1925-26, 4^e) consacrés à Thierry Bouts, Josse de Gand et Hugo van der Goes, et la très remarquable *Histoire de la peinture et des arts plastiques au moyen âge et aux temps modernes* [fl.] (33) (Amsterdam, 3 vol., 1921-1925), du professeur VERMEYLEN (A.), trop peu connue et qui mériterait une traduction française. Il a remporté le prix quinquennal des sciences historiques pour la période 1921-1925. Le t. II est consacré principalement à la peinture flamande. Voir l'article où M. DES MAREZ (*Une nouvelle conception de l'histoire de l'Art*, *R. B. Ph. H.*, 1927 t. VI, p. 567-577), en a dégagé la méthode et les tendances.

En Belgique, c'est l'étude capitale des relations entre l'art des enlumineurs de manuscrits et celui des peintres qui a fait les plus grands progrès, grâce aux magnifiques publications de l'*Œuvre Nationale pour la reproduction des manuscrits à miniatures de Belgique*. M. GASPAR (C.) a publié le *Pontifical de Sens* (Bruxelles et Paris, van Oest, 1925. *Œuvre nationale...*). Il y distingue deux groupes de miniatures: les onze

(33) *Geschiedenis der europeesche Plastiek-en Schilderkunst in middeleeuwen en nieuweren tijd.*

premières du début du xv^e siècle; les dix suivantes, du présumé et énigmatique Simon Marmion qu'on peut suivre de 1458 à 1489, et où l'on peut deviner le trait d'union entre l'école de Bruges et celle du Nord de la France: — M. LYNX (F.) a publié ensuite *le Mortifiement de vaine Plaisance* (*ibid.*, 1926), composé par le roi René d'Anjou vers 1455, et dont l'exemplaire primitif fut enluminé par Barthélemy d'Eyck à la cour d'Angers. Tout le milieu des artistes flamands de cette cour y est évoqué, et le problème des rapports de l'art flamand et de l'art français dans la seconde moitié du xv^e siècle y est posé. — M. LYNX (J.), son frère, archiviste-adjoint du Limbourg, prépare un travail où il se propose de démontrer l'existence d'une école flamande de Maestricht, et non de Maeseeyck, d'où seraient originaires les peintres van Eyck (v. *Paginae bibliographicæ*, 1926, t. I, p. 116-118).

L'exposition de la peinture primitive flamande à la Burlington House de Londres en janvier-février 1927 a donné naissance à plusieurs catalogues nouveaux dont le plus considérable est celui des *peintures primitives des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles de la Collection Renders à Bruges...* (Londres, Batsford et Bruges, Beyaert, 1927, in-4^o, 138 pp.) dû à MM. HULIN DE LOO (G.) et MICHEL (E.). M. Edouard MICHEL, un érudit français qui avait d'abord donné au public belge deux beaux volumes sur les beffrois et les abbayes de Belgique (1926, p. xi), ne se borne pas à jouer le rôle d'agent de liaison actif entre les milieux français et belges d'historien de l'art; ses recherches procèdent du même esprit. Dans une excellente étude intitulée *A propos de Simon Marmion* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1927, p. 141-154, 8 fig.) — à rattacher à l'introduction au *Pontifical de Sens*, de M. GASPARD — il a très bien posé le problème, nous allions dire l'énigme du curieux maître qui semble bien avoir été avec le groupe d'artistes qui l'entoure, l'agent de l'influence des primitifs flamands sur la peinture française du xv^e siècle. (Autres études de M. E. MICHEL. *Deux panneaux inédits du temps des van Eyck*, *ibid.*, 1927, p. 345-356; *Une Vierge de douleur du musée Jacquemart André*, 1926, p. 275-278; *Hypothèses sur quelques peintures flamandes*, 1928, p. 65-76).

Une autre question au moins aussi troublante, celle de la personnalité du maître de Flémalle, a fait également de sérieux progrès. L'hypothèse fondée sur des découvertes d'archives, généralement admise depuis l'exposition de Bruges de 1902, et selon laquelle Robert Campin, aurait été le maître de Roger van der Weyden, et Jacques Daret son disciple, est de plus en plus abandonnée: on n'identifie plus l'auteur des panneaux de Francfort, ni avec Daret ni avec Campin. M. HULIN DE LOO (G.) lui-même a exprimé ses doutes (*Campin or Rogier van der Weyden? Some portraits...* *Burlington Magazine*, 1926, t. II, XLVIII de la collection, p. 268-174). M. RENDERS a ensuite résolument lancé l'hypothèse de l'identité du maître de Flémalle avec Roger van der Weyden, et de l'existence de deux artistes de la Pasture: le grand Roger

(1399-1464) et un Rogelet de la Pasture (né en 1405-1410) sans intérêt, et qui aurait été l'élève de Campin et le condisciple de Daret. (*A master Wilhelm of Cologne and an appeal to technical art critics for a solution of the enigma of the maître de Flémalle*. *Apollo* (Londres) juillet 1928, p. 4-8; et développement dans une brochure en français, Bruges, les Presses Gruuthuse, 1928). Pendant que M. DESTRÉE (Jules) frôlait cette hypothèse sans s'y arrêter (*Le maître dit de Flémalle: Robert Campin*. *Revue d'Art ancien et moderne*, 1928, t. LIII, p. 3-14; p. 81-92; 138-152; LIV, p. 113-124), M. JAMOT (P.) la reprenait et l'étayait dans un solide article de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, p. 259-282. *Roger van der Weyden et le prétendu maître de Flémalle*. — De même, M. LYNA (F.), *Rendons à van der Weyden ce qui appartient à Campin* (*Paginae bibliographicae*, 1928, t. III, p. 1083-1084, 2 figures).

Deux livres de première importance sur l'histoire de la musique ont paru en Belgique. *L'étude sur l'influence musicale de l'abbaye de Saint-Gall, viii^e-xi^e s.* (Brux., Lamertin, Acad. roy. de Belg., Classe des Beaux-Arts, *Mém., Collect.* 8^o, t. II, fascic. 3. Louvain, Uytspruyt, *Recu. de trav. publ. par les anc. membres des conféd. de philolog. et d'hist. de l'Univ.*, 2^e série, fasc. 6, 1925, 160 pp., pll.) de D. ROMBAUT VAN DOREN, a complètement renouvelé le sujet. Contre l'ouvrage de dom SCHUBIGER (*Die Sängerschule St-Gallens...* 1858), il a établi que Saint-Gall n'a jamais été une école musicale à proprement parler. Son livre prend place parmi les travaux d'histoire de la civilisation carolingienne. — Pour la fin du moyen âge, nous devons à M. CH. VAN DEN BORREN, un mémoire d'une érudition très sûre, sur *Guillaume Dufay et son importance dans l'évolution de la musique au xv^e s.* (Brux., Lamertin, 1926, 8^o, 371 pp. Acad. roy. de Belg., Classe des Beaux-Arts, *Mém., Collect.* 8^o, t. II, fascic. 3) (Ajouter : F. BAIX, *La carrière bénéficielle de Guillaume Dufay*, *Bull. de l'Institut histor. belge de Rome*, 1928, fasc. VIII, p. 265-272).

ANNEXE.

DISSERTATIONS D'HISTOIRE DU MOYEN AGE SOUTÈNES
DANS LES UNIVERSITÉS BELGES DE 1925 A 1928 (cfr. 1926, pp. xxxi-xxxii).

UNIVERSITÉ DE GAND.

- 1925-1926. — M^{lle} DEHASPE (S.) : *Les invasions normandes en Flandre et en Lotharingie*; MM. VERCAUTEREN (F.) : *Etude sur les villes et la vie municipale en Gaule et spécialement dans le Nord de la Gaule, depuis le Bas-Empire jusqu'à la fin du XI^e s.*; VAN WERVEKE (L.) : *Etude sur l'histoire économique de l'abbaye des Dunes depuis la fondation (1128) jusqu'au début du XIV^e s.* [fl.].
- 1926-1927 — M^{lle} DESMET (L.) : *Robert II de Jérusalem, comte de Flandre (1093-1111)*.
- 1927-1928. — M^{lle} FEYTMANS (D.) : *Les institutions de la ville d'Ypres jusqu'en 1280*; M. BERDEN (H.) : *La crise du commerce flamand en Angleterre pendant la seconde moitié du XIII^e s.* [fl.].

UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

- 1926-1927. — M^{lles} LAVOYE (M.) : *Le béguinage Saint-Christophe au moyen âge*; SCAFF (E.) : *L'abbaye de Saint-Jacques aux XI^e-XII^e s.*; M. GUILLAUME (Ch.) : *Les métiers d'une ville lossaine*.
- 1927-1928. — MM. DEBOYARD (E.) : *Histoire de l'avouerie de Fléron*; FRÉRAR (V.) : *Guillaume I^{er} le Riche, comte de Namur (1337-1391)*; LURQUIN (A.) : *Histoire et registres d'Albert III, comte de Namur (1063-1102)*; ROUSSEAU (V.) : *Histoire des institutions politiques de Fontaine-l'Evêque, et des contestations dont cette ville fut l'objet de 1353 à 1757 entre le Comte de Hainaut et la principauté de Liège*,

UNIVERSITÉ DE BRUXELLES.

- 1926-1927. — M^{lle} BINGEN (M.) : *Les relations commerciales entre le Brabant et l'Empire aux XIV^e-XV^e s.*

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

- 1925-1926. — MM. LAMALLE (E.) : *La Chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien (1314-1580)*; LOUSSE (E.) : *Les Etats de Brabant de 1383 à 1494*; ROLAND (J.) : *Histoire des institutions du comté de Namur du XIII^e au XV^e s.*
- 1926-1927. — MM. HEYLEN (A.) : *Le tribunal échevinal à Ypres en rapports avec la juridiction pénale, fin du XIV^e-XV^e s.* [fl.]; WITTHOF (J.) : *Les tables du Saint-Esprit et leur influence sur les institutions paroissiales de bienfaisance à Malines* [fl.]

IMPRIMERIE DU PALAIS
20, RUE GEOFFROY-L'ASNIER
o o o o PARIS (IV^e)

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires, réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB, ci-après A&B,, d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des A&B et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

Les œuvres littéraires numérisées par les A&B appartiennent majoritairement au domaine public. Pour les œuvres soumises aux droits d'auteur, les A&B auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayants droits afin de permettre leurs numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.

Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés ; et la dénomination 'Archives & Bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme

<http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'utilisateur se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux A&B, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemple de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées – basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux A&B un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication. Exemplaire à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP 180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des A&B ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives et Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des documents numérisés sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux Archives & Bibliothèques dans les documents numérisés est interdite.